
colorchecker CLASSIC
x-rite
mm

Rinn

Matériaux
pour un cours de
Rhétorique
. 1821 - 1822 .





~~De~~ De la méthode.

Pour l'étude de la Rhétorique comme pour toute espèce d'étude, excepté toutefois celles qui n'ont pour but que de connaître des faits, il y a deux méthodes à suivre. ~~Quoi~~ Quelque connaissance ou quelque talent que nous nous proposions d'acquérir, d'autres l'ont possédé avant nous. Il est donc possible d'étudier les moyens dont ils se sont servis pour l'acquérir, & la manière dont ils l'ont mis en œuvre. alors nous pourrons, si nous sommes favorisés autant qu'eux par nos dispositions naturelles, ~~faire ce qu'ils ont fait~~ arriver aux mêmes résultats. D'un autre côté, dans le développement de toute espèce de talent, c'est notre esprit qui agit & c'est l'esprit des autres qui nous juge; étudions donc notre esprit & celui des autres, & suivons les règles que nous dictera la connaissance de nos facultés pour faire agir notre esprit de la manière la plus convenable.

Les deux méthodes doivent se prêter un mutuel secours. Il ne faut pas rejetter la première, ce serait se priver des avantages que l'expérience de nos prédécesseurs nous donne pour [illegible] & rectifier nos jugemens, ce serait vouloir laisser les arts dans une éternelle enfance. Mais il ne faut pas non plus repousser la seconde qui nous présente l'avantage de réunir en un seul corps les connaissances humaines, de nous montrer comment elles s'aident & s'appuient mutuellement, jusqu'à quel point les unes sont nécessaires aux autres. ainsi les vues s'étendent, [les] idées s'aggrandissent, tandis qu'en suivant la route de l'expérience, elles resteraient toujours incomplètes & born[ées], livrées aux préjugés, à l'habitude, flottantes entre les opin[ions] des différens peuples, dans l'impuissance de décider entr[e] [illegible] & Shakespeare, entre le génie bizarre & inégal du la[illegible] moeurs, & la marche imposante & régulière d'Homère & de Vi[rgile].

Pour éviter cette incertitude & se mettre en état d'a[voir une] opinion à soi sur toutes ces questions, sans reconnaître [illegible] infaillible que celle de la raison & du bon sens, il est bon d[e] [illegible] pas à pas, de ne point s'engager avant d'avoir fondé l[illegible]

retranchez fort peu d'idées intermediaires & marcher toujours de ~~connu à l'inconnu~~ ce que l'on connait à ce que l'on veut connaître

---

Chapitre 1er. Définition de la Rhétorique. étymologie de ce mot, differents définitions qu'on en a donnée, des différens arts auxquels donne lieu l'application du langage aux differentes facultés. à quelle faculté correspond la Rhétorique.

La seule chose que nous sachions jusqu'à présent c'est que ce cours est un cours de Rhétorique. Du reste, qu'est ce que la Rhétorique? nous l'ignorons; cette première question nous arrête & pourtant nous ne pourrons rien faire avant de l'avoir resolue.

Mais où trouver la solution? nous voulons aller toujours du connu à l'inconnu & nous ne connaissons jusqu'à présent que le nom seul de Rhétorique; quelle est l'idée ordinairement attachée à ce mot & quelle en est l'étymologie. Voilà les seules questions auxquels nous puissions maintenant répondre et même on pourrait les réduire à une seule. Quelle idée s'est on faite jusqu'à présent de ce que nous voulons étudier? répondons d'abord à cette question.

Le mot Grec ῥητορικὴ formé de ῥήτωρ qui vient lui même de ῥέω parler signifie ce qui tient au langage à l'art de parler, & les auteurs qui en ont traité l'ont défini l'art de parler, de bien dire, d'autres enfin l'art de persuader.

Les deux premières définitions rentrent l'une dans l'autre, ou pour mieux dire ne sont qu'une seule & même définition. mais qu'entend-on par bien parler. Cette expression suppose à la parole une destination particulière, que remplissent la rhétorique ou l'art de bien parler.

Passons maintenant à la dernière définition. que veut dire persuader? persuader veut dire déterminer dans tel ou tel sens la volonté d'un autre. quel rapport ou quelle différence y a-t-il entre ~~bien~~ persuader & bien dire. pour répondre à cette question, il faut savoir avant tout quelle est la destination de la parole, ce que c'est que la parole

La parole est l'expression, le signe représentatif de la pensée. Elle met les intelligences humaines en relation les unes avec les autres, établit entr'elles un commerce d'idées & sert la circulation des richesses intellectuelles à peu près comme la monnaye celle des richesses materielles.

Consideré sous ce premier p. d. v., c. à d. comme moyen de communication, le langage soumis à certaines règles qui ont pour but d'en faciliter & d'en simplifier l'usage, soit en économisant les mots, soit en aidant la mémoire à les retenir, donne lieu à une première étude; celle de la grammaire.

Nous voyons que le langage n'est qu'un signe, un moyen de communication entre les facultés de l'homme. Il s'agit maintenant de chercher comment le langage s'applique à ces différentes facultés & quelle est celle de ces applications qui donne lieu à la rhétorique alors nous pourrons définir la rhétorique, & sachant quel rang la faculté qui lui correspond tient dans l'esprit humain, nous saurons quelle place doit occuper l'éloquence dans l'ensemble des connaissances humaines. v. la leçon 2.

Note sur l'excellence de la poësie.

parler sans idées sans raison plaire à l'oreille par des phrases sonores et bien cadencées en observant toutes les règles de la langue serait une absurdité. parler à l'entendement d'une manière sèche et aride sans ~~pour~~ tenir compte des passions de l'homme, des moyens de flatter ses sens, pour arriver à fléchir sa volonté ce ~~serait~~ méconnaître sa nature. l'éloquence ~~donc~~ embrasse la nature humaine dans sa réalité toute entière, la mémoire ~~lui est~~ fournit ses armes, l'imagination vient quelquefois à son secours la ~~logique~~ raison la soutient et l'appuye ~~reçoit~~ d'elle ~~p~~ un caractère de grandeur et de dignité

Mais quand l'homme au lieu de se borner à la ~~réalité~~ triste réalité s'élance hors de ~~ce~~ monde ~~et~~ va chercher au delà ~~quelque part~~ ces hautes destinées auxquelles il se croit ~~appelé~~ si l'imagination prête à la philosophie ses ailes brillantes, si l'éloquence est p

Note (la musique plus dégagée des formes matérielles que la peinture est plus belle quand elle est jointe au langage et voilà la poësie

Rhétorique

Sans nous engager ici dans des discussions qui nous entraîneraient trop loin de notre sujet [redacted] facultés [redacted] secondaires [redacted] imagination & la mémoire

2e leçon

nous nous bornerons à la dire que nous [redacted] reconnaissons ~~Dans l'homme~~ trois facultés principales, la sensibilité, l'intelligence & la volonté. ([redacted] &

[redacted] ces facultés correspondent entre elles dans les différens individus. Toutes les sensibilités s'entendent. la pitié, l'amour, toutes les affections sympathiques mettent les différens êtres sensibles en rapport les uns avec les autres. Les sens & la parole leur servent d'interprètes.

L'homme comme être raisonnable n'est pas plus isolé qu'il ne l'est comme être sensible. Il y a, si j'ose m'exprimer ainsi, entre les différens [redacted] esprits, une sympathie de raison qui leur fait porter les mêmes jugemens sur les mêmes objets, & cette sympathie est éternelle & invariable en elle-même, quoiqu'elle paraisse troublée tous les jours par la diversité des jugemens des hommes, paradoxe étrange au premier coup d'œil, mais vérité démontrée, j'ose le dire, pour quiconque a réfléchi sur les causes de la diversité de nos jugemens. la raison ou l'intelligence a pour interprète la parole.

Ainsi, la raison & la sensibilité sont dans tous les hommes soumises à une même loi. elles reconnaissent toutes deux une espèce de fatalité à laquelle elles ne peuvent se dérober. il n'en est pas de même de la volonté dont le caractère est d'être libre & individuelle. Cependant, la volonté n'échappe pas non plus à ces influences réciproques. une volonté ferme agit sur les volontés des autres hommes & cette action est bien différente de celle de la force qui peut faire marcher le corps, mais sans agir sur la liberté morale. Cette action s'exerce soit immédiatement par le seul ascendant d'une volonté ferme sur une volonté faible, soit par l'intermédiaire de la sensibilité ou de la raison. la parole & toutes les espèces de signes peuvent être les interprètes de la volonté.

Parmi les facultés secondaires, il en est une qui joue un grand rôle dans l'histoire de l'esprit humain. c'est l'imagination faculté créatrice éminemment distincte de la mémoire qui n'est qu'un serviteur fidèle, un dépositaire de nos idées & de nos sensations. l'imagination, dans ses illusions variées tantôt présente à la raison un modèle idéal de vertu ou de grandeur, tantôt va émouvoir la sensibilité par des images tristes ou agréables & réveille dans nos cœurs l'amour ou la haine, le désir ou l'aversion, l'espérance ou la crainte. le langage est encore le moyen* le plus ordinaire* de communication, entre les imaginations des hommes, mais il n'est pas le seul. tous les

sens sont autant de portes ouvertes à l'imagination. Sœurs de la poésie, la peinture, la sculpture & surtout la musique reconnaissent l'imagination ~~pour~~ leur mère. Mais nous ne devons nous occuper ici que des arts qui ont la parole pour instrument.

Le Langage s'adresse donc à la sensibilité pour exciter les passions, à la raison pour l'éclairer, à la volonté pour la déterminer, à l'imagination pour la transporter hors de la réalité. Quand à la mémoire on peut dire que le langage l'a créée toute entière.

On n'excite pas les passions pour le plaisir de les exciter; mais on s'en sert comme d'un moyen pour déterminer la volonté. l'application du langage à la sensibilité ne donnera donc pas lieu à un art particulier. mais ce sera une partie importante de l'art qui a pour but de déterminer la volonté.

Le langage s'adresse à la raison pour l'éclairer, c. à d. pour lui faire voir la vérité. il y a donc des moyens de fai[re] discerner le vrai & le faux. l'étude de ces moyens est ce qu'on appelle la logique.

Le talent de déterminer à son gré les volontés des autres est ce qu'on appelle l'éloquence ou le talent de la parole. ~~donc~~ l'étude des moyens qu'on emploie pour y parvenir donne lieu à un nouvel art & cet art est ~~ce qu'on appelle~~ la Rhétorique.

pour les élèves.
La poésie est la 4e application ~~de la parole~~ elle est le langage de l'imagination *

~~La poésie est la quatrième application du langage.~~

Quand la parole n'est employée que pour énoncer des faits alors elle est ~~l'auxiliaire~~ de la mémoire & dans ce sens elle est l'instrument de toutes nos études. c'est elle qui* ~~transmet~~ le souvenir des temps des lieux & des évènemens, qui conserve les observations des savans, qui met les siècles en relation les uns avec les autres & ~~supp~~ supprime en quelque sorte les temps & les espaces.

*aidée du secours de l'écriture.

* Ce serait peut-être ici le lieu de traiter les questions relatives à la poésie, d'en examiner la nature, d'en chercher la définition, de lui assigner sa place dans l'esprit humain. Mais c'est un travail au dessus de nos forces. Nous dirons seulement d'une manière vague que c'est le langage de l'imagination.

Après avoir tracé ce tableau rapide des différentes applications de la parole revenons à la Rhétorique dont nous avons posé d'une manière fixe la base & les limites, & définissons la Rhétorique l'art de persuader par le moyen de la parole.

Cette définition nous semble la plus exacte. l'art de parler, de bien dire, est une expression trop vague qui n'a qu'une valeur de convention mais qui n'est pas scientifique. l'art d'instruire, plaire & toucher est une définition plus juste peut-être, mais vicieuse à ce qu'il me semble en ce qu'elle définit par les moyens au lieu de définir par le but. D'ailleurs ces moyens ne s'emploient pas toujours tous à la fois & l'on peut être éloquent sans plaire à son auditoire.

Il est inutile d'insister sur l'importance de la Rhétorique c'est l'étude de l'éloquence; ~~c'est l'art de déterminer à son gré les volontés des hommes, de leur commander sans violence. c'est là ce qui constitue~~ ce grand & imposant pouvoir qui soumet à un seul homme les volontés de ses semblables pouvoir d'autant plus sûr qu'il détruit tout desir de résister, pouvoir étrange qui oblige l'homme à vouloir lui obéir.

On voit aussi comment l'étude de la morale se rattache à l'étude de l'éloquence, la philosophie à la Rhétorique. la connaissance des motifs qui dirigent la volonté de l'homme tient sans doute intimement à l'art de la [illegible].

Questions sur le premier chapitre.

— Combien y a-t-il de méthodes possibles pour étudier la Rhét?
— Quelle est celle que nous adoptons. motifs de cette préférence
— Etymologie du mot Rhétorique.
— Différentes définitions de cet art.
— quelle est la première étude, le premier art auquel donne lieu le langage?
— énumeration de quelques facultés [illegible] qui donnent lieu à différens arts fondés sur la parole.
— Volonté importance de cette faculté.
— définition de la Rhétorique.
— examen des différentes définitions qu'on en a données.

à l'appui de cette leçon voyez Cicéron or. 7. 8. 9 plus bas 14. 15. 16. & enfin ce que je vais transcrire ici.



5 r

Mais je ~~m'apperçois~~ (dit-il) que mon début semble tiré plutôt du sein de ~~[illegible]~~ la philosophie, que ~~[illegible]~~ des questions sur l'art oratoire & que ces principes qui sont anciens & un peu obscurs exciteront quelques murmures, ou tout au moins de l'étonnement. car on se demandera en quoi tout cela peut toucher à notre ~~[illegible]~~ sujet ~~[illegible]~~ ~~[illegible] la suite de ce traité~~ ~~[illegible] la suite de ce traité~~ ma réponse est dans la suite de ce traité. ~~on verra si j'avais raison de remonter si haut : peut-être aussi me blâmera-t-on d'abandonner les sentiers frayés pour me jetter dans des routes nouvelles.~~

Mais je m'apperçois qu'on prend fort souvent pour du nouveau de vieilles doctrines que je reproduis, & dont la plupart n'ont pas entendu parler. & j'avoue que si je suis orateur ou enfin quelque je puisse être, je ne le suis pas devenu ~~[illegible]~~ dans les fabriques des rhéteurs mais dans la grande arène de l'académie. De l'Orateur. 11 & 12.

Note.

Les jugemens des hommes portent sur des faits composés pour la plupart. souvent l'esprit humain n'apperçoit qu'une des faces, & entre deux hommes qui voient le même fait sous 2 p. d. v. differens, il doit se trouver une grde diversité d'opinions. En effet qu'arrive-t-il? les faits mal observés sont mal appréciés. la partie qu'on a vue seule est seule jugée, & comme on ne s'apperçoit pas que l'observation est incomplète, on applique au fait tout entier ce qui n'est vrai que d'une seule partie. Le jugement devient faux, parcequ'on lui donne plus d'extension qu'il n'en devrait avoir. Mais qu'une autre personne parvienne à nous montrer dans le fait une autre face que celle que nous avons vue, alors le jugement se modifie & se corrige.

Comme c'est des faits que nous tirons les pp^es, une vue incomplète des faits nous conduit à des pp^es exclusifs & p. c. faux. de ces faux pp^es, nous tirons des conséquences fausses que nous croyons vraies parcequ'elles sont légitimes. Il faut donc, pour détruire nos erreurs remonter à la source & souvent quand la raison se rend, l'amour propre combat encore avec des sophismes.

Rhétorique.

9e Leçon.

M. Rijm

Chap. 2 — Division pour l'étude de la Rhétorique. – examen de ces deux opinions émises par l'antiquité que l'orateur ne doit être étranger à aucune connaissance & que sans vertu, il n'y a pas de véritable orateur.

Le but de la Rhétorique une fois déterminé, il n'est plus difficile d'en trouver les moyens. S'il est vrai qu'elle soit l'art d'agir sur la volonté des hommes, tout ce qui a qque influence sur la volonté ~~des hommes~~ sera un des moyens de la Rhétorique.

L'homme est déterminé dans toutes ses actions ou par sa raison ou par ses passions, & par ce mot, je n'entends pas seulement ces mouvemens impétueux de colère ou d'indignation qui nous emportent souvent loin des voies de la justice, mais même les affections douces & tous les mouvemens quelconques de la sensibilité.

Les moyens de la Rhétorique sont disons nous tous les motifs qui peuvent agir sur la volonté de l'homme. l'orateur doit donc connaître les lois de l'esprit humain ; il doit avoir au moins quelques notions psychologiques.

La connaissance des devoirs de l'homme ne lui sera pas moins nécessaire, car le sentiment du devoir est un des motifs qui déterminent la volonté. Ce motif, le plus honorable de tous & qui serait le seul si l'homme était parfait est, comme nous le verrons tout à l'heure celui dont l'emploi doit être le plus familier à l'orateur. Seconde étude nécessaire, celle de la morale.

Parmi les motifs qui déterminent la volonté, les uns, comme nous l'avons vu, appartiennent à la raison, les autres aux passions. l'orateur devra donc connaître le langage de la raison, la logique.

Les motifs tirés des passions sont variés & multipliés à l'infini comme les passions elles mêmes, & dans le nombre des passions, je range les préjugés & les habitudes de toute espèce qui influent si puissamment sur les actions des hommes. Quelle foule de connaissances, quelle variété d'études pour celui qui prétend au talent de persuader. aussi les Anciens avaient-ils fait de l'orateur un homme universel. Sans doute ils n'ignoraient pas que l'esprit humain ne pourrait soutenir le poids de tant de connaissances ; Mais ils se traçaient un modèle idéal sans espérer de l'atteindre



mais cherchant à s'en rapprocher autant que la faiblesse de l'homme pourrait le permettre.

On ne parle pas à la passion le même langage qu'à la raison. La colère, l'amour, le désir, la haine, la crainte le mépris ne reconnaissent pas les lois de la logique. l'orateur doit donc étudier le langage des passions.

Par le mot passion nous entendons comme on l'a déjà dit toutes les peines & tous les plaisirs des hommes. Il est cependant une classe particulière de plaisirs qui mérite d'être distinguée des autres. Je veux parler de ceux que nous éprouvons à la vue des beautés de l'art & de la nature. Nouvelle étude pour l'orateur. il doit connaître la source de ces plaisirs & les moyens de les présenter à l'auditeur, puisqu'ils peuvent aider à la persuasion.

Mais pour que ces impressions soient vives, il faut qu'elles se produisent avec facilité, il faut que rien ne vienne distraire l'auditeur, & qu'il suive sans peine & avec une attention soutenue le discours que l'on prononce devant lui. il faut donc parler d'une manière claire & correcte; par conséquent il faut connaître & les règles générales de la grammaire, & la syntaxe particulière de la langue que l'on emploie, & toutes les ressources qu'elle peut offrir à l'écrivain ou à l'orateur.

Il est bien des fautes de langage qui dans la chaleur du débit, peuvent ne pas choquer les auditeurs entraînés par un style vif & animé, quand la présence & les gestes de l'orateur parlent à leurs sens & contribuent à échauffer leurs passions. Mais nous cherchons un orateur parfait; & pourrons nous regarder comme tel celui dont l'éloquence resserrée dans les limites d'une place publique, ou d'une enceinte encore plus bornée ne pourrait les franchir sans perdre une grande partie de son influence? Non. l'orateur parfait doit entraîner ses lecteurs aussi bien que son auditoire, & pour que rien ne s'oppose à l'effet de son discours il doit éviter tout ce qui pourrait choquer leur goût ou arrêter un moment leur pénétration.

~~Ainsi la division est tirée d'avance pour l'étude de la rhétorique. 1° le raisonnement. 2° tout ce qui tient aux passions~~ & ~~aux charmes de l'élocution à l'ornement des discours. 3° le débit.~~

De tous les différens motifs qui peuvent influer sur la volonté de l'homme, la raison, si elle n'est pas toujours le plus puissant, est du moins le plus universel. Les passions variées à l'infini ne sont pas les mêmes dans tous les hommes & l'orateur qui n'aurait recours qu'à cette seule arme serait bien loin d'avoir cette puissance universelle que nous reconnaissons à l'éloquence parfaite. Mais comment faire parler la raison si vous n'avez pas bien médité ses préceptes? comment la ferez vous ~~triompher~~ parler avec force si vous ne l'aimez pas, si vous n'êtes pas animé par le desir ardent de faire triompher la bonne cause? comment, si vous en parlez froidement faire éprouver au lecteur une émotion qui vous manque? Si d'ailleurs vous n'êtes pas connu pour un homme vertueux, quelle confiance pourront inspirer vos paroles? Nous pourrions demander encore avec Quintilien si l'amour de l'étude peut aisément s'allier ~~à~~ une âme corrompue; mais les raisons que nous venons de donner suffisent je crois pour autoriser cette définition de l'orateur adoptée par presque toute l'antiquité. Vir bonus dicendi peritus.

Remarque Tout ce que nous avons dit jusqu'à présent tendrait à restreindre l'éloquence et p. c. la Rhétorique qui est l'étude de l'éloquence à ce qu'on appelle l'art oratoire; mais l'éloquence embrasse & l'histoire & la poësie, & tous les ouvrages physiques qui semblent au premier coup d'œil n'avoir besoin que de la logique. ainsi la marche à suivre dans l'étude de l'éloquence n'est pas en raison de l'importance, mais de la généralité des sujets. ainsi nous nous occuperons d'abord de l'élocution & du style proprement dit ensuite nous passerons aux études particulières à l'orateur & nous traiterons de l'invention & de la disposition, appliquées aux harangues.

Qui devrait être développé.

7v

Rhétorique ~~Chapitre 3~~ 4e Leçon.

Nous avons maintenant la liste des études nécessaires à l'orateur. quelques unes ~~de ces études~~ ~~forment~~ elles seules des sciences ou des arts particuliers, tels que la grammaire, la logique, la psychologie & la morale. Ces études formeront l'orateur, c. à d. l'homme capable de parler ou d'écrire de manière à persuader. il nous reste maintenant à voir comment il en fera usage, car c'est là ce qui constitue proprement la Rhétorique. Supposant acquises toutes les connaissances dont nous avons parlé, elle en fait l'application au discours.

Si tous les hommes étaient raisonnables, il ne s'agirait que de les convaincre. les argumens une fois trouvés, il suffirait de les présenter dans toute leur force pour opérer la persuasion. alors l'éloquence dégagée de ces petits calculs auxquels les passions des hommes à qui elle s'adresse la forcent de descendre prendroit un essor mille fois plus noble & plus généreux. toute animée par l'enthousiasme du bien ou le sentiment du beau, elle ne serait que l'épanchement d'une âme grande ~~et~~ vertueuse. alors disparaîtraient les Démosthènes & les Mirabeau, mais il resterait encore les Bossuet & les Platon.

Ce seroit ici le lieu d'examiner ~~si~~ si l'éloquence est nécessairement fille des dissensions & des troubles. Nous verrions qu'on a quelquefois eu le tort de considérer l'éloquence d'une manière trop exclusive & de la borner à ce que les anciens appelaient le genre délibératif. mais cette discussion nous entraînerait un peu trop loin de notre sujet.

Nous avons vu ce que serait l'éloquence parmi des hommes raisonnables; mais la faiblesse humaine presque toujours aveuglée par des préjugés, prévenue par des passions, a bien changé la tâche de l'orateur. il faut éviter de choquer les préventions, ménager les intérêts, & le plus souvent, le triomphe de l'injustice & du mensonge serait assuré, si l'on ne prenait soin d'adoucir & de voiler en partie la vérité.

8v

De là, la nécessité de ce qu'on appelle les précautions oratoires, de là, ces appels aux passions, ces débuts insinuans, ces péroraisons véhémentes, ces figures adroites ou impétueuses qui surprennent ou qui emportent l'assentiment des auditeurs. c'est ce qui a donné lieu à cette accusation si souvent répétée que la rhétorique est un instrument de déception & de fraude, un art faux & mensonger. ces reproches sont autant de calomnies. c'est confondre l'usage avec l'abus.

Ainsi l'invention des argumens & des preuves reste donc la partie fondamentale du discours, mais il faut encore disposer les argumens dans un ordre convenable, préparer l'impression qu'ils pourront faire, les revêtir de couleurs propres à charmer les esprits et régler les expressions sur l'usage & le génie de la langue.

Ainsi la division est tracée pour l'étude de l'éloquence. cette division est celle qu'adoptèrent tous les rhéteurs & qui distingue dans la rhétorique, l'invention, la disposition & l'élocution ou le style.

Nous commencerons par l'élocution que Cicéron, Quintilien, Rollin, Voltaire & tous les grands maîtres regardaient comme la partie la plus importatante.

De l'Elocution.

Blair. t. 1. leçon 10

« Il n'est pas aisé de donner une idée précise de ce qu'on entend par le style. On peut le définir la manière particulière dont chaque homme exprime sa pensée au moyen du langage. le style est différent du langage même ou des mots. les mots qu'un auteur emploie peuvent être exempts de fautes & son style néanmoins peut pécher à différens égards... Le style d'un écrivain a toujours quelque rapport avec sa manière de penser, ou plutôt, l'art de bien écrire n'est au fond que l'art de bien penser: on ne peut les séparer l'un de l'autre, & c'est dans ce sens que Buffon a dit avec autant de justesse que de profondeur: le style est ~~tout~~ l'homme même. Lorsqu'on énonce les caractères généraux du style, on parle communément de sa force, de sa faiblesse, on dit aussi que le style est animé

Nota sur le traité des études t. 9. p. 183. éd. in 8° de 1805.

Blair.

Ce sont là évidemment des qualités qui caractérisent la manière de penser de l'écrivain, aussi bien que sa manière de s'exprimer. tant il est difficile de parler de ces deux choses sans les confondre... commençons par l'examen des qualités les plus simples du style, qui produisent souvent par leur combinaison des qualités complexes de diverses dénominations... »

Nous trouvons ici une division indiquée dans notre préambule. voy. leç. 3. p. 2 alinéa 2 & 3 par le mot &c mais pour que &c

« Les qualités du style peuvent se ranger sous deux chefs : la clarté & les ornemens... La clarté, d'un commun aveu est la qualité fondamentale. elle est si essentielle dans tous les genres de composition qu'aucun autre mérite ne peut en compenser l'absence... »

« L'étude de la clarté exige de l'attention premièrement à chaque mot & à chaque ~~phrase~~ membre de phrase, & en second lieu, à la composition de la phrase entière ou de la période. Je traiterai d'abord du premier point. »



9v

Rhétorique.

Blair. Leçon 10.
t. 1. p. 305 & suiv.

la correction rentre dans la pureté. ainsi Blair a pu l'omettre; mais le style pourrait cependant être correct sans être pur.

5e Leçon

« La clarté considérée sous le rapport des mots & des membres de phrase exige trois qualités, la pureté, la propriété & la précision. »

... « La pureté consiste à faire usage de mots & de constructions qui appartiennent à la langue qu'on parle, par opposition aux mots ou aux tours usités dans d'autres langues, ou tombés en désuétude, ou de nouvelle fabrique, ou hasardés sur d'insuffisantes autorités. »

« La propriété consiste dans le choix des mots de la langue que l'usage le meilleur & le mieux établi a exclusivement adaptés aux idées que nous voulons exprimer. »

... « La précision est la qualité qui contribue le plus à la clarté du langage. précision vient du mot latin præcidere qui signifie couper, retrancher. » cette qualité consiste à se servir de mots qui expriment bien notre pensée, et l'expriment toute entière, en élaguant tout ce qui n'est pas elle. « nous avons dit qu'il était souvent difficile de séparer les qualités du style de celles de la pensée. c'est ce qui a lieu relativement à la précision. quoiqu'elle soit une qualité du style, elle exige des idées distinctes & bien définies. »

... « l'opposé du style précis, est le style qu'on appelle lâche & qui est en général produit par l'emploi des mots superflus. » ou par l'emploi des expressions vagues & indéterminées, comme chose, fait, action, les verbes avoir, être &c. — ajouté

Les trois qualités ne sont pas toujours réunies. le style peut être pur, c. à d. qu'il peut être strictement latin ou français exempt de tournures étrangères, & de toute irrégularité grammaticale, & cependant manquer de propriété. les mots peuvent être mal choisis, n'être pas adaptés au sujet, ne pas bien exprimer pleinement la pensée de l'auteur. — par ex.

Le style peut avoir de la propriété & n'être pas très pur. il arrive souvent qu'un mot a vieilli sans avoir été remplacé. ce vieux mot peut être celui qui convienne le mieux à l'idée que nous voulons exprimer & l'on ne pourra s'en servir sans blesser la pureté du langage. je citerai le mot vergogne qui le plus souvent peut seul traduire exactement le mot verecundia. — ajouté. Blair dit le contraire p. 306.

~~La précision suppose toujours la propriété d'expression.~~

Pour écrire avec propriété & précision, il faut avoir une connaissance exacte de ce qu'on appelle les synonymes. On donne ce nom aux mots qui expriment une même idée principale, mais le plus souvent, & presque toujours avec quelque diversité dans les circonstances produite par une idée accessoire particulière attachée à chaque mot & qui le distingue de tout autre. beaucoup d'auteurs sont fort sujets à confondre les

10v

synonymes, à les employer indifféremment, ou pour arrondir leurs périodes ou pour éviter les répétitions comme si ces mots avoient tous exactement le même sens: abus qui ne manque jamais de répandre sur le style une sorte de nuage et d'obscurité.

~~Il est~~ On peut résumer toutes ces observations en disant que pour écrire ou parler avec précision, deux choses sont particulièrement requises; que l'écrivain ou l'orateur ait des idées claires et distinctes et qu'il connaisse parfaitement la nature des mots qu'il emploie.



<u>Rhétorique</u> — 7e Leçon

Blair. Leçon 11.

~~Blair~~ Passons à l'examen détaillé des qualités requises pour que la phrase complete ait le degré de perfection qui lui est propre. quoique la clarté soit pour le moment notre objet pal, nous irons un peu plus loin et nous rechercherons en même temps ce qui lui donne de la grâce & de la beauté.

Les qualités les plus essentielles sont au jugement de Blair les quatre suivantes. 1° la clarté & la précision. 2° l'unité 3° la force 4° l'harmonie.

1° Clarté — Règle fondamentale. il faut que les mots soient rangés de manière à marquer clairement la relation qu'il y a entre elles les diverses parties dont la phrase est formée; ~~[illegible]~~ quelques exemples feront sentir l'importance de cette règle, et comprendre l'application qu'on en doit faire.

1° il faut que les adverbes soient placés aussi près que possible des mots qu'ils modifient.

2° ce que nous disons des adverbes, il faut le dire de toute proposition modificative ou adverbiale. il faut la mettre à la place que déterminent ses rapports avec tel ou tel membre de phrase en particulier. ~~[illegible]~~ la phrase suivante pèche sous ce rapport « Est-ce de tels desseins qu'un homme né françois, dans quelque circonstance et dans quelque situation que ce soit doit craindre de manifester. il faudrait pour rendre le sens de l'auteur corriger ainsi cette phrase: Est-ce de tels desseins qu'un homme né françois doit dans une situation quelconque, craindre de manifester.

3° il faut donner encore plus d'attention à placer convenablement les relatifs qui, que, de qui. ces pronoms doivent indiquer par leur place l'antécédent auquel ils se rapportent, de manière à ne laisser aucun doute dans l'esprit du lecteur. Blair cite une phrase de Swift qui montre bien la justesse de la règle. l'auteur recommande aux jeunes ecclésiastiques d'écrire leurs sermons en totalité et distinctement. « plusieurs, dit-il, suivent une méthode si directement contraire que par une suite de l'usage d'économiser

le temps et le papier qu'ils ont pris à l'université, ils écrivent si fin qu'ils peuvent à peine se lire. » il faudrait pour lever l'équivoque ~~[illegible]~~ : par une suite de l'usage qu'ils ont pris à l'université, d'économiser le temps et le papier &c.

On pourrait multiplier les exemples; mais il suffit d'ajouter que l'obscurité peut encore naître de la répétition trop fréquente des relatifs, & surtout des pronoms qui, ils, les, leur, rapportés à des personnes différentes; ~~comme dans cet exemple de l'ambiguïté~~ exemple. « les hommes voient de mauvais oeil ce qu'il y a de bon dans les autres; ils croient que leur réputation est pour eux une cause d'obscurité, et que leur mérite leur fait ombre; en conséquence, ils font ce qu'ils peuvent pour les dérober à la vue, de peur que l'éclat de leurs vertus ne les couvre d'obscurité.

Terminons ces observations sur la clarté par cette judicieuse remarque de Quintilien qu'une phrase est toujours fautive quand l'arrangement des mots est par lui même ambigu, quoiqu'on ne puisse d'ailleurs en pénétrer le sens. ~~[illegible]~~ l'auteur cite la phrase suivante: Se vidisse hominem librum scribentem: et il ajoute: etiamsi librum ab homine scribi patebat, non certe hominem à libro, male tamen auctor ~~composuerat~~, fecerat que ambiguum quantum in ipso fuit.

~~L'unité~~ il est une qualité nécessaire à la clarté & en même temps à la force de ~~[illegible]~~ la phrase complète: c'est l'unité. ~~[illegible]~~ une phrase réunit souvent plusieurs idées, mais à une condition; c'est qu'il y aura un rapport quelconque entre ces idées. on ne doit donc pas réunir dans une même période des idées qui n'aient aucun rapport

entre elles. ~~L'~~ cette règle est si naturelle qu'à peine est-il besoin de l'avouer.
Mais il y a plus ~~il faut que les~~ ce rapport doit être nécessaire; ~~que~~ il faut que les deux idées ainsi ~~rapportées~~ aient besoin d'être réunies dans la même phrase, qu'elles s'appuient l'une sur l'autre. ~~[illegible]~~ à quoi bon réunir deux ~~phrases~~ idées qui n'ont pas besoin l'une de l'autre?

Mais s'il doit y avoir unité

13v

Rhétorique

Une des qualités les plus essentielles à la période c'est l'unité. Telle est la nature de l'esprit humain qu'il ne peut bien envisager qu'un seul objet à la fois. ainsi l'unité est nécessaire dans toute espèce ~~[illegible]~~ d'ouvrage. toute composition doit avoir un objet principal, une idée mère d'où découlent les idées de détail. cette règle s'applique à l'histoire aux poëmes, aux harangues. mais il faut surtout l'observer dans une seule & même phrase. rien n'empêche que cette phrase ne soit composée de parties, mais ces parties doivent être si étroitement liées qu'elles forment un objet unique. tel est le but des règles suivantes.

1° Dans le cours de la période, il ne faut pas nous faire passer brusquement d'une personne à un autre, d'un sujet à un sujet différent. si nous examinons la phrase suivante : lorsque <u>nous</u> eûmes jetté l'ancre, <u>ils</u> me conduisirent sur le rivage où <u>je</u> fus accueilli par mes amis <u>qui</u> me témoignèrent leur affection ; nous trouverons qu'elle manque à l'unité, car il y a quatre sujets ou nominatifs différents. <u>nous</u>, <u>ils</u>, <u>je</u>, <u>qui</u>. Cette phrase ne forme pas un ensemble puisqu'on en pourrait retrancher deux propositions, et en ajouter un plus grand nombre à la file les unes des autres, sans la rendre plus ou moins complète.

2e <u>règle</u>. ~~ainsi~~ dans la phrase que nous venons de citer l'unité n'est violée que dans la forme ; mais il arrive souvent qu'en entassant ainsi les propositions on ~~fait~~ réunit des propositions incohérentes, ~~et~~ qui n'ont que peu de rapport entre elles. c'est le défaut qu'on remarque dans la phrase suivante traduite de Plutarque, vie d'alexandre. la marche de l'armée fut à travers un pays inculte dont les sauvages habitans vivaient misérablement, n'ayant pour toute richesse que quelques troupeaux de moutons fort maigres, dont la chair avait une odeur désagréable & un mauvais gout, parce qu'ils se nourrissaient habituellement de poisson de mer.

1° remarquons avec Blair qu'on tenterait en vain de remédier par une ponctuation arbitraire aux défauts d'une période mal composée. la ponctuation n'est bonne que lors-

14v

qu'elle s'accorde avec la division que présente le sens de la phrase.

7e règle il faut éviter les parenthèses. quelquefois elles donnent à la pensée un air de vivacité qui la fait briller au passage. mais le plus souvent, elles font un très mauvais effet. ~~[illegible]~~ « il me semble que pour maintenir le système du monde à un certain point fort au dessous de la perfection idéale, (car nous sommes capables de concevoir, ce que nous sommes incapables d'atteindre) mais néanmoins suffisant en totalité pour constituer une situation aisée et heureuse, ou tout au moins tolérable, il me semble dis-je que l'auteur de la nature a jugé à propos de jetter de temps en temps au sein des sociétés, un petit nombre, mais seulement un fort petit nombre de mortels privilégiés sur lesquels il s'est plu à répandre une portion de son souffle divin, bien supérieure à celle qu'il daigne dispenser à tous les fils des hommes. » Voilà assurément une mauvaise période où à l'aide d'une parenthèse & de quelques phrases incidentes l'auteur a fait entrer tant de choses qu'il s'est vu forcé de la reprendre par le mot dis-je. & ce mot seul est ~~est~~ un indice infaillible d'une période mal faite.

on en jugera par la phrase suivante

8e règle. la période doit s'arrêter sitôt qu'elle est complète & pour les idées et pour la forme, tout ce qui vient ensuite lui donne une marche pénible et pareille à celle que le poète anglais Pope attribue au vers alexandrin. « Il se traîne comme un serpent blessé qui tire lentement après lui sa queue détachée du tronc. » c'est le défaut qu'on peut reprocher à la phrase suivante « Fontenelle fait une censure si déraisonnable de la poësie ancienne & des éloges si outrés de la poësie moderne, que je n'ai pu lire l'un ni l'autre sans éprouver un mouvement d'indignation — ici la phrase est complète pour la forme, mais l'auteur a senti qu'il fallait justifier ce mot : indignation qui semble un peu fort, & il termine sa phrase par ces mots : qu'aucun défaut n'excite chez moi plus sûrement que la vaine suffisance. » l'auteur a accompli son but mais ~~[illegible]~~ cette proposition ainsi détachée sort tout à fait du cadre de sa période.

Nous avons désigné sous le nom de son la troisième qualité qui nous a semblé nécessaire pour que la phrase soit bien faite. il faut entendre par là une disposition des divers mots & des divers membres de la période propre à en présenter le sens de la manière la plus avantageuse; à rendre plus pleine & plus complète l'impression qu'elle doit produire; à donner à chaque mot & à chaque membre de phrase tout le poids, toute la valeur dont ils sont susceptibles.

1re règle. il faut retrancher tous les mots inutiles. car c'est une maxime générale que tous les mots qui n'ajoutent rien au sens le gâtent. obstat quidquid non adjuvat, dit Quintilien. ainsi: content de mériter le triomphe, ~~il~~ il en refusa les honneurs vaut beaucoup mieux que: étant satisfait de mériter &c.

la même règle doit s'appliquer aux membres de phrase inutiles. cette règle est violée dans ces périodes que l'on rencontre quelquefois dont le dernier membre n'est que l'écho du précédent, ou la même pensée sous une autre forme. telle est la phrase suivante. la 1re vue (de la beauté) remplit l'âme d'un sentiment de joie et répand le plaisir dans toutes les facultés.

Il ne faut pas cependant proscrire toutes les répétitions: car il arrive souvent que l'esprit plein d'une pensée énergique la répète sous plusieurs formes; c'est ce que nous verrons à l'article expolition: quand nous traiterons des figures. mais alors il faut observer avec ~~plus de~~ soin ~~plus scrupuleux~~ la règle suivante.

2e règle il faut disposer les différentes parties de la phrase de manière qu'elles s'élèvent les unes par dessus les autres, & croissent en importance à mesure que le sens entier se développe. C'est ce qu'on appelle la gradation. cavendum est dit Quintilien ne decrescat oratio, & fortiori subjungatur aliquid infirmius sicut sacrilego fur aut latroni petulans. augeri enim debent sententiae & insurgere.

~~ainsi jamais~~ il faut encore observer que dans une période composée de deux membres de phrase, c'est toujours le plus long qui doit être placé le dernier. une telle distribution rend la prononciation plus facile; et lorsqu'on passe au second

15

membres, si le premier est court, la mémoire a moins de peine à se le rappeler, ce qui rend leur liaison mutuelle plus facile à saisir. Ainsi, dans cette phrase, quand nos passions nous abandonnent, nous nous persuadons que c'est nous qui les avons abandonnées; il y a plus de clarté et un tour plus agréable que si on ~~[illegible]~~ l'exprimait ainsi: nous nous persuadons que c'est nous qui abandonnons nos passions, quand elles nous abandonnent.

3e règle. elle découle de la précédente. ~~elle~~ défend de terminer la phrase par un adverbe, excepté quand le sens roule principalement sur des mots de cette espèce comme dans cette phrase: dans leur prospérité mes amis n'entendront jamais parler de moi; dans leur adversité, toujours. [...tôt il ~~[illegible]~~ moment qui l'on puisse assurer d'un second seulement. le son.]

Il faut observer la même règle pour les membres de phrase qui n'expriment qu'une circonstance accessoire. ~~[illegible]~~

Ce n'est jamais à la fin qu'il est bon de les placer. au contraire, lorsque le sens le permet, plutôt que s'en débarrasser, ~~[illegible]~~ et mieux la phrase chemine.

4e règle il faut que le mot principal ~~et~~ les mots principaux de la phrase soient placés à l'endroit où ils doivent faire ~~[illegible]~~ l'impression de la manière la plus pleine et la plus complète. en gal. les mots les plus importants se placent au commencement de la phrase. quelquefois cependant, lorsqu'on veut augmenter le poids d'une phrase, il convient d'en tenir le sens quelque temps suspendu et de le déployer pleinement à la fin. nous en parlerons ~~que~~ à l'art. suspension quand nous en viendrons aux figures.

~~[illegible]~~

5e règle

2e rédaction de Rhétorique.

Raymond

16 r

Quelque sujet qui traite lorateur il a nécessairement trois choses à faire la première de trouver ce quil doit dire, la seconde de le mettre en ordre, la troisième de l'exprimer, de là les trois parties de la rhétorique intention disposition, élocution.

On appelle intention ce que lorateur doit dire, et il doit le savoir avant de parler, s'il fait un discours il n'ignore pas le sujet quil va traiter, c'est ce que doit connaître lorateur avant de parler ~~son discours~~, cependant elle lui rappelle quil y a certains faits, certains arguments quil doit ménager et sur les quels il doit compter. Il faut donc voir la cause dont on se charge sous tous les rapports, en prendre une connaissance entière et exacte savoir distinguer tous les points de vue sous les quels on peut l'envisager. ce travail est extrêmement nécessaire c'est lui qui nous fait connaître tels ou tels arguments qui pleins de force sur tel auditoire n'agiront point sur tel autre autrement disposé. C'est l'invention qui nous apprend tout cela. Il faut donc après avoir trouvé tel ou tel raisonnement examiner les caractères, les dispositions les esprits de ceux qui jugeront.

Mais après quon a examiné ce quil faut dire il reste encore à savoir dans quel ordre on le dira c'est ce quon appelle la disposition. Le meilleur ordre que l'on puisse adopter est presque toujours l'ordre naturel l'ordre dans le quel les pensées viennent à l'esprit. Cependant cela n'est pas toujours exactement vrai il arrive quelque fois en effet que pour persuader telle personne de se ranger à tel avis on ne le saurait faire sans prendre



16 r

des détours qui ne viennent pas toujours à l'~~esprit~~ pensée ~~esprit~~ ordinairement on'a dans l'esprit lorsque l'on combat quelque chose que le sentiment de la fausseté de cette chose, et l'on pourrait choquer l'amour propre des personnes qui en pensant autrement que vous doivent juger cependant. il faut alors employer des detours, il faut partir des sentiments de ceux qui nous ecoutent, ~~[illegible]~~ pour les attirer peu a peu a notre sentiment l'on un mot les prendre par la main pour les amener doucement et avec precaution au point ou nous sommes.

apres cela que reste-t-il a faire? l'elocution à soigner en effet quoi qu'on ait bien trouvé ses arguments qu'on les ait disposés en ordre il faut les exprimer. ceci est bien ~~[illegible]~~ plus à soigner qu'on ne pourrait le penser. Des juges endormis par les affaires qu'ils voient se succeder tous les jours s'assoupiront encore bien plus si l'avocat ne les réveille par la grâce de son discours. Cependant faudrait-il pour cela negliger les deux autres parties en ne donnant ses soins qu'à la facilité & a l'élégance de la phrase! Non il n'y a qu'un seul moyen de concilier et l'élégance du style & la force du raisonnement c'est de s'être tellement familiarisé avec le style qu'on trouve tout natu=
=rellement ce qu'on cherche. Lorsqu'on veut faire ou prononcer un discours il faut que le langage soit déjà formé sinon point de force ni de chaleur, car elle ne vient que du plaisir que l'on eprouve a parler à voir ses phrases se developper naturellement. avant de travailler un statuaire apprend à manier

+ pour prendre un exemple

Supplément à la période.

~~X~~ Le style périodique ~~enchaînant les idées~~ montre un enchaînement & une combinaison d'idées qui suppose la réflexion & de l'étude dans celui qui l'emploie, & p. c. de l'importance dans le sujet traité. aussi le style périodique est-il le plus grave & le plus noble, il est aussi le plus harmonieux

Le style coupé présente une suite d'idées distinctes qui se ~~pressent~~ succèdent avec rapidité aussi est-il plus vif & plus pressant. il convient aux récits aux dialogues, ~~aux~~ ~~& convient aux~~ il suppose dans l'écrivain qui s'en sert plus de saillies que de réflexion, ~~...~~ aussi l'emploie-t-on de préférence dans les sujets légers tandis que le style périodique est consacré au genre oratoire. Mais en toute espèce de composition le grand art est de les entremêler. Car l'oreille se lasse d'entendre toujours la même coupe de phrases, & la variété est si importante qu'il faut la rechercher non seulement dans la succession des phrases longues & courtes, mais dans la composition de chaque phrase en particulier

fin

Avant d'aller plus loin ~~[illegible]~~.

~~[illegible]~~

~~pa[illegible]~~ l'expression d'une

Une manière de s'exprimer qui ~~exprime~~ u

rend ~~une~~ cette pensée ~~[illegible]~~ toute entière indépendamment

d~~e ce qui précède & de ce qui suit~~ de tout

autre mot qui pourrait précéder ou suivre est

une phrase complète.

Je désire être lu.

Ravaisson

rédaction.
période considérée comme le cadre oratoire de l'argumentation.
lieux communs

Lorsqu'on a trouvé les arguments, on les rend oratoires, on les dispose dans la Période.

Dans la Période, tout doit concourir à une idée principale; c'est là que tendent toutes les preuves accessoires toutes les phrases incidentes: on donne les faits, on les met dans le jour le plus propre à faire ressortir les preuves qui en résulteront, et ~~après~~ l'on ~~[illegible]~~ par la conclusion. L'exposé des faits doit donc toujours précéder la conséquence que l'on en tire. On peut excepter de cette règle le cas où l'on veut frapper d'abord l'esprit de ses auditeurs. ainsi ~~Z~~ on montrera à un conspirateur dix les résultats ~~[illegible]~~ funestes de son dessein. Puis lorsqu'on le forcé de convenir que s'ils doivent en effet en être la conséquence, son projet est condamnable; on le lui prouvera. La 1re manière de procéder passe du connu à l'inconnu et vient à son but par une suite de déductions successives comme en Philosophie l'analyse: la seconde passe de l'~~inconnu~~ effet à ses causes et elle ressemble à la synthèse.



Les lieux communs ou lieux des arguments sont les sources où l'orateur puise ses preuves. Ils sont de la plus grande utilité pour les trouver et les classer dans l'ordre le plus convenable.

Les lieux communs se divisent en lieux Intrinsèques et les lieux extrinsèques.

Les lieux intrinsèques sont ceux qui sont pris dans le fait même de la cause, qui s'y rattachent directement, que l'on peut trouver avec le seul secours de sa raison et la connaissance parfaite de l'affaire que l'on a à plaider. Ils sont donc vrais dans tous les pays, dans tous les temps, devant tous les hommes, toutes les legislatures

Les lieux Extrinsèques sont ceux qui sont pris en dehors du fait, et qui s'y rattachent indirectement. Pour les trouver il faut sortir de sa ~~seule~~ raison pure et simple, du fait même. Ces lieux sont accidentels et d'un emploi variable. Dans telle legislature les témoignages écrits seront les plus forts, dans telle autre les témoignages oraux l'emporteront; dans tel pays tels titres seront en règle; dans tel autre ils seront irreguliers. &c.

19r

Qu'est ce que la Rhétorique? Si nous ~~voulons bien~~ examinons les définitions qu'on en a données jusqu'à présent nous trouverons qu'elle est selon les uns l'art de ~~b~~ parler, de bien dire, selon les autres l'art d'instruire, plaire & toucher, selon d'autres enfin l'art de persuader. Si nous consultons l'étymologie, nous trouverons que le mot grec ῥητορικὴ (s.e. τέχνη) formé de ~~mot~~ ῥήτωρ qui vient de ῥέω parler signifie littéralement, l'art de parler, l'art de la parole.

~~Voyons ... l'art de parler, de bien dire ou de persuader.~~ ~~[illegible]~~ ainsi l'étymologie & la plupart des définitions ~~font~~ nous montrent la Rhétorique comme un art fondé sur la parole, une application du langage ~~examinons [illegible] c'est que la parole & [illegible] quelles [illegible] elle peut donner lieu.~~

Or La parole est l'expression, le signe, la représentation de la pensée. elle met les intelligences humaines en relation les unes avec les autres. ~~c~~ c'est une espèce de monnaie qui ~~fait~~ facilite la circulation des richesses intellectuelles.

Considérée sous ce 1er rapport &c.

Nous avons dit que le langage &c.

Les facultés pples de l'homme peuvent se ramener à trois pples. la sensibilité, l'intelligence & la volonté. parmi les facultés secondaires, on distingue l'imagination & la mémoire. ~~ces facultés &c.~~

~~On n'excite~~ les facultés ~~se~~ correspondent &c.

On n'excite pas les passions &c.

Le langage s'adresse à la raison &c.

Le talent de déterminer &c.

La poésie &c

Quand la parole &c

Après avoir tracé &c.



190

Interrogation & Subjection p. 142. ~~p. ..~~ 143. 168.
Enumération ou Congeries flech. p. ~~..~~ or. fun. de turenne p. 142. 165. 167. 168. 169. 170. 178. 182. 188. 189. 200.
Allusion fl. p. 142.
Etopée ou portrait 146. 147. 149. 162. 185. 192. 193.
Antithèse 147. 184.
Ironie
Correction 145. 198.
Concession
hypotypose ~~.....~~
prosopopée
Communication
Exclamation flech. p. 140. p. 142. 143. 155. 178. 182. 188. 192.
Epiphonème
Obsécration ~~...~~
Imprécation
Apostrophe
Dubitation 152.
hyperbole fl. p. 140
Litote
Répétition
Gradation
Comparaison 147. 150
Prétérition 157.
Réticence, ~~.......~~

apostrophe
Communication
Ironie.

l'interrogation correspond à ce raisonnement
Si ~~mon adversaire~~ ceux qui sont le plus intéressés à me donner tort me donnent raison, à coup sur c'est que c'est pour moi
or mon adversaire me donne raison sur ce point
donc j'ai raison sur ce point.
Sorte d'argument personnel

l'Enumération - ~~...~~ forme donnée à l'induction ~~...~~

allusion.
Comparaison

Logiques, ~~pittoresques~~ poétiques, pathétiques

Les Principaux lieux Intérieurs sont la Definition, l'Enumeration des Parties, le genre et l'espèce, la comparaison, les contraires, les choses qui repugnent entre elles, les antecedents et les consequents, la cause et l'effet.

La Definition doit être complète; elle doit renfermer le genre prochain et la difference la plus caracteristique d'avec ce genre. ainsi un cheval est un quadrupède voilà le genre prochain; dire un cheval être un être, ou même un animal, mot qui demandent pour caracteriser le cheval des idées supplementaires, ce n'est pas être assez précis; on ajoutera en disant les qualités qui le distinguent des autres quadrupèdes, de l'âne, du taureau.

La Definition doit donc ne pas omettre legerement des traits essentiels, et ne pas insister sur des circonstances inutiles. Faute d'une definition assez complète on confondra l'homicide avec l'assassinat, la piraterie avec l'état de corsairesse.

La D. de ce lieu est fort utile à l'orateur. ainsi a-t-il à prouver que tel soldat est ~~puni passible de~~ mérite la peine capitale comme deserteur; il faut qu'il prouve sa desertion; il faut qu'il a definition pour montrer que l'action inculpée du soldat a tous les



caractères.

La Définition oratoire diffère de la définition logique en ce que l'orateur n'en prend que les traits qui conviennent à son discours, qu'il expose l'objet sous le jour le plus favorable à son dessein; le logicien au contraire rassemble indifférem-ment les traits caractéristiques, sans s'inquiéter de l'impression qu'ils produisent.

L'Enumération des Parties consiste à parcourir les différentes circonstances d'un fait pour prouver ce qu'il on avance. ainsi: L. Capitolinus dit au peuple: que voulez vous donc. Nous vous avons fait ~~[illegible]~~ continuellement les plus importantes concessions, et il énumère, la création des tribuns, les décemvirs, l'expulsion de ceux-ci, le rétablissement des tribuns &c.

Ce lieu commun a beaucoup de rapport avec l'induction. Le Dilemme est aussi une énumération de deux parties que l'on réfute toutes deux.

Le genre et l'Espèce; (voyez mr Leclerc).

César dit à Silanus; si vous respectez la partie de la loi Porcia qui défend de battre de verges un citoyen romain respectez la loi toute entière, qui défend de de le mettre à mort et de le battre de verges.

La partie de la loi respectée par Silanus est espèce par rapport à la loi toute entière.


LE ...

21v

Le plus utile instrument que Dieu ait donné à l'homme pour le maintenir au sommet de la création, c'est assurément le langage

par lui nous communiquons nos besoins

nous échangeons nos idées

nous exprimons nos sentimens

nous manifestons notre volonté

nous perfectionnons ou par nous même et par le secours d'autrui notre raison

En un mot, l'homme peut se révéler tout entier à ses semblables par le moyen du langage

Il y a plus il peut leur faire ~~partager~~ ses idées, ses sentimens, sa volonté.

il peut conquérir et mettre à son service toutes les facultés de ses semblables.

service que le langage rend en développant la raison

heureux l'homme s'il fait un noble et digne usage de cette force immense;

malheureux s'il en abuse. c'est une arme terrible ~~pour le bien~~ qui peut servir le bien et le mal.

~~parce qu'elle peut servir le mal faut-il la rejetter & la proscrire~~

~~cette arme~~ est-il possible d'apprendre à s'en servir?

~~parce qu'elle p~~ si cela est possible, peut-on ~~le~~ dédaigner de le fai

parce qu'on peut s'en servir pour le mal peut-on mépriser l'art de s'en servir?

devant ces questions tombent toutes les déclamations faites contre la Rhétorique.

Platon et Socrate n'ont attaqué que celle des sophistes

Aristote l'a trop ~~rétrécie~~, en la réduisant à la preuve

Cicéron ~~admettait~~ ne lui proposait d'autre but que le succès légitime ou illégitime.

Caton chez les anciens & Fénélon chez les modernes l'ont reconciliée avec la morale.

Pendant que les solitaires de Port Royal la traitaient avec un dédain qui ~~s'étendait~~ parait du reste s'étendre à toutes les Sciences humaines, Pascal la relevait, la plaçait ~~presque~~ au dessus même de la logique en proclamant qu'il était plus important de soumettre la volonté que de convaincre la raison.

22v

~~Mais~~ le langage a ~~encore~~ une utilité indépendante de celle qui résulte de la transmission des idées

il fixe les idées dans notre esprit, il les retient sous les yeux de la pensée, les conserve sans altération dans la mémoire

il les compare et les combine

il les analyse et les abstrait

Sans le langage, non seulement l'homme serait isolé mais le développement de l'individu serait très incomplet.

~~et~~ le langage n'est pas seulement un instrument de communication, c'est encore un moyen de développement pour l'intelligence.

étudier le langage c'est donc étudier la pensée. un cours de style est un cours de logique et plus qu'un cours de logique c'est l'étude de l'homme tout entier.

cette étude qui ~~[illegible]~~ se prend aux signes extérieurs de la pensée, à ce qui la rend plus saisissable et la matérialise pour ainsi dire est plus à la portée de la jeunesse et du premier âge. la reflexion a besoin d'être plus mûre pour saisir directement la pensée par l'observation

ainsi l'étude du langage est le premier moyen de développement pour l'intelligence. on doit le combiner avec l'étude des faits

Le plus utile instrument que Dieu ait donné à l'homme pour le maintenir au sommet de la création c'est assurément le langage.

Sans ~~parler même de l'état de société qui est son ouvrage~~, le langage ~~est pour l'homme privé isolément~~ non seulement l'homme serait isolé mais le développement même de l'individu serait très incomplet.

~~et indépendamment des avantages qui résultent de la transmission des idées, dont nous parlerons tout à l'heure~~ c'est le langage qui ~~fixe~~ en attachant ces idées à des signes, les fixe et leur ôte le caractère changeant d'images. il permet à la réflexion de s'y arrêter sans qu'elles se transforment et se dénaturent sous ses yeux; il permet à la mémoire de les conserver exactes et nombreuses.

~~et les combiner~~

Sans le secours des mots, l'esprit ne pourrait ni ~~les~~ analyser les idées, ni les abstraire, il ~~est~~ ~~ne pourrait~~ que d'une manière imparfaite les comparer et les combiner. c'est donc à l'aide des mots que se font les opérations les plus importantes de l'intelligence, et celles qui concourent le plus à son développement.

Ces idées que le langage a fixées, ~~multipliées étudiées~~, analysées étudiées, il nous donne les moyens de les communiquer aux autres et de recevoir les leurs en échange par ce commerce d'intelligence il permet à chaque individu de profiter des ~~travaux de tous~~ découvertes de tous, ces découvertes ~~s'accumulent~~ d'âge en âge par la tradition et surtout par l'écriture, et l'expérience des siècles est au service de chacun de nous. ainsi naît du langage cette perfectibilité qui est le caractère distinctif de l'homme au milieu de tous les êtres animés dont les progrès ~~sont insensibles à côté~~ s'ils existent sont insensibles tandis qu'il grossit de jour l'arsenal de ses connaissances.

23r

~~Le langage en donnant une si grande primauté à la réflexion~~ ~~Par les mouvemens~~ ~~les animaux~~ tandis que le langage étend et crée presque la raison humaine les animaux sont réduits aux mouvemens du corps ou à petit nombre de cris ~~qui ne peuvent~~ ~~qui leur manifester les impressions~~ qui suffisent à peine pour exprimer ~~l'amour ou la haine la crainte~~ le plaisir ou la peine, le désir ou la crainte. Mais le langage donne ici à l'homme une supériorité immense, en lui faisant reconnaître et analyser ~~étudiant~~ les sentiments qu'il éprouve ~~et~~ les causes qui les produisent, et les raisons qui les légitiment il les élève à la dignité de la pensée, il purifie ses instincts en les ramenant à la raison dont ils finissent par n'être plus que ~~le langage que~~ ~~[illegible]~~ l'impulsion spontanée et irréfléchie.

~~Les animaux ont comme nous la faculté de manifester leurs~~ La manifestation vive et énergique d'un sentiment a quelque chose de contagieux qui se communique aisément à ceux qui nous environnent. le langage donne les moyens de rendre cette communication plus vive et plus facile, mais tel est son noble privilège qu'agissant par l'intermédiaire de l'intelligence, il ~~épure~~ tend à épurer et à ennoblir les sentimens qu'il exprime. tant que l'homme n'agit sur les autres que par le geste et par les ~~sons,~~ cris, c'est le corps qui parle au corps selon l'expression de Buffon. quand le langage intervient la pensée s'éveille et la raison ~~intervient~~, l'idée du juste ~~et~~ de l'injuste, du beau et du laid se mêle à la passion chez celui qui parle et chez ceux qui l'écoutent; la passion est forcée de raisonner et même quand elle a recours au sophisme, c'est déjà un premier pas de fait hors des voies de la violence brutale

Caraison

La ~~comparaison~~ comparaison (voy. Mr Leclerc).

Les contraires sont d'un grand usage pour deux motifs : 1°. en rappelant le mal que fait beaucoup de gens ~~fait~~ ~~il~~ on montre que le mérite de celui qui fait autrement est plus rare et par conséquent plus beau ; 2°. en montrant le mal possible, on rehausse la vertu de celui qui a su résister à un mauvais exemple.

ainsi Ajax dit-il, dans Ovide : lorsque tous les braves fuyaient devant Hector, moi seul je lui ai tenu tête et je l'ai vaincu.

Les choses qui répugnent entre elles servent à prouver l'impossibilité d'un fait ; comme un alibi par exemple.

Spartacus voulant montrer à ses compagnons qu'il n'y pas de pardon à espérer leur dira ; ~~comment pourriez~~ des Romains accoutumés à répandre dans les cirques le sang de leurs esclaves, à les mettre en croix pour la moindre faute, ~~ne~~ pardonneront ~~pas~~ ils à les esclaves revoltés et devenus vainqueurs ? Ce sont des choses qui répugnent entre elles.

Les circonstances ont quelquefois du rapport avec les choses qui répugnent ; ainsi ces circonstances que Milon était accompagné de sa femme, dans une voiture, enveloppé d'habits embarrassants sont des circonstances qui répugnent avec l'idée d'une ~~trajet~~ attaque préméditée contre Clodius

6-

24 ~~

Elles sont d'un grand poids pour prouver, pour aggraver, pour atténuer.

Le fils de Pérolla veut assassiner Annibal, ~~et~~ où, dans quel temps ? ~~[illegible]~~ dans cette maison où il a cru trouver l'hospitalité ; à cette table où il a admis lui même le fils de Pérolla ; au moment où on vient de lui jurer ~~alliance [illegible]~~ fait alliance. Combien ces circonstances aggravent le crime.

Démétrius fils de Philippe repousse l'accusation d'avoir voulu assassiner son frère Persée. C'étoit le jour d'une fête au sortir d'un sacrifice, ~~au milieu~~ d'un festin ; ~~les~~ et c'est qu'on l'accusoit de l'avoir voulu commettre un fratricide. Ces circonstances ~~portant à~~ ~~[illegible]~~ droite semblent éloigner l'idée ~~[illegible]~~ de la préméditation d'un tel crime.

Les antécédens et les conséquents (v. Leclerc).

La cause et l'effet. (v. Leclerc). La cause du refus des patriciens d'adopter la loi portée par Canuleius est leur orgueil, leur amour de la tyrannie.

L'effet en sera la défense de la liberté du peuple.

Lieux communs extrinsèques ; (voyez Leclerc p. 37).

ce qui convient à la définition convient au défini, & vice versa.

Définition.

Définition de l'homme. Cicéron 1er livre des lois.
Animal hoc providum sagax &c. cause formelle. raison
par le genre et la différence
par la cause. matérielle, formelle; efficiente, finale.
faux véritable. la jalousie. école du seigneur. l'intendant. Belphegor. l'avarice. or. f. de Turenne — par les effets. de haruspicum responsis 29 Philippique 14. 8. pro Plancio
~~[illegible]~~ — par l'énumération des parties. pro sextio 97. qui sunt optimates. 8. 9. 12.
par les accidents. gloria. Philipp. I. 29. senatus pro milone. 9.
par similitude. ~~[illegible]~~
par les contraires.

---

vrai & faux dévots. Tartuffe. { pro domo sua 89. ~~[illegible]~~ 90. in Pisonem 23. 24. de consule
id. pro sextio. 17. in Rullum 10. quid sit popularis. ~~Philippique 9~~
~~définit~~

Énumération des parties.

ce qu'on affirme ou ce qu'on nie des parties, on le nie ou on l'affirme du tout.

parties essentielles.
parties intégrantes. } bouteille à l'encre

Pompée est un g^d général parce qu'il a toutes les qualités qui constituent un g^d général. il a la prudence et je le prouve. il a &c.
pro lege Manilia. ~~28 29 20~~.

pro milone. 2 ou 20 — 2e Philippique 52
post reditum 28 — de provinciis consularibus 29.
4e Philippique. 9. — 2e Catilinaire 7
pro milone 22 — in Pisonem 53
~~[illegible]~~ post reditum 20 — in Pisonem 64
pro domo sua 73. — Philippique 14. 34
pro Plancio — 80 — pro domo sua. 59.
in Pisonem 40 — 2e Catilinaire 13
Philippique 2. 20 — de divinatione 38
Verrine 6. — 1. 10 — pro sextio. 95.
in Pisonem — 83 — 7e Philippique 18
Fléchier or. fun. de Turenne — pro Roscio Amer. 133

Notatio nominis — signification du mot
interprétation ingénieuse du mot. — le mot est applicable à celui en qui on trouve ce que le mot signifie.

Tusculanes IV. 57
pro Rabirio — 11



25v

Conjugata mots de même origine

même à peu près que le précédent.

Térence.
Properce } 183
Martial
p

pro Roscio amerino 16 — Verrine IV. 24. 129.
in Pisonem. 19
Philippique II. 10

pro Marcello 12 — de nat. deor. IV 84
ibid. — 32 — in Verr. I. 26.
Philipp. II. 36.

Genre et espèce

pro Milone 7. 8.

où est le genre, là est l'espèce
où il n'y a pas de genre, pas d'espèce

leur outils et il ne réussite que quand le ciseau est devenu pour ainsi dire une partie de ses mains il en est de même pour le style de l'orateur.

Enfin il est une quatrième partie pour l'orateur qui n'est pas moins importante que les trois autres c'est l'action. Les anciens surtout une grande importance demosthène a qui l'on demandait quelle était la partie la plus importante du discours Repondit que c'était l'action puis l'action et encore l'action. d'après ce que nous disent quintilien et Ciceron les mouvements auxquels se livraient leurs orateurs nous paraîtraient presque extravagants. pour nous, sans y attacher tant d'importance, nous pouvons dire qu'elle est très utile ~~importante~~, chez les modernes où il n'y ~~avait~~ pas de forum elle joue cependant un grand role. L'action est une sorte de Musique universelle que tout le monde entend.

Première partie
de l'invention

L'objet de l'éloquence est de persuader, pour persuader il faut prouver plaire et toucher on prouve par des arguments, on plait par les mœurs on touche par les passions.

§ 1. Des arguments.

C'est ici la partie de l'art oratoire la plus necessaire et la plus indispensable qui en est comme le fondement et à laquelle on peut dire que toutes les autres se rapportent, car ce n'est que lorsqu'on aura instruit et convaincu les auditeurs et on ne peut y parvenir que par la force des raisonnements que l'on doit s'etudier à plaire et à toucher.



26v

L'argument le plus ordinaire est le syllogisme dont voici un exemple

Il faut aimer ce qui nous rend heureux
or la vertu nous rend heureux
donc il faut aimer la vertu

ce raisonnement comme on voit est composé de trois parties la premiere s'appelle majeure, la 2e. mineure, et la 3e conclusion si les deux premieres parties nommés premisses sont vraies la troisieme l'est aussi.

Cependant la forme la plus ordinaire de raisonner est l'enthymême ou le syllogisme reduit a deux parties

La vertu nous rend heureux
donc il faut aimer la vertu

La premiere partie s'appelle antecedent et la seconde conséquent si la premiere est fausse on peut nier la seconde.

Pour que ces raisonnements serrés fassent leur effet il faut qu'ils soient faciles à saisir car sans cela l'esprit se fatiguerait à chercher à les comprendre et on disposerait mal son auditoire

Pour les qualités du style —

voir notes Nisan ——

leçons 4me – 5me

27r



27v

182

Eschyle
Prométhée enchaîné
Scène 1re

lieu de la Scène — Le lieu de la scène est en Scythie; dans les déserts du Caucase, aux extrémités de la terre.

Analyse — L'autorité, la force, accompagnés de Vulcain conduisent Prométhée prisonnier. L'autorité rappelle à Vulcain les ordres de Jupiter qui lui prescrivent d'enchaîner Prométhée sur le roc, pour le punir d'avoir dérobé le feu et de l'avoir donné aux mortels. Vulcain montre de la répugnance; mais il n'ose désobéir à Jupiter. il annonce donc à Prométhée le supplice horrible qui l'attend. L'autorité lui reproche de perdre son temps, de montrer trop de pitié. Elle dirige toutes les opérations du supplice, en ~~reprochant à Vulcain sa~~ se moquant de la pitié de Vulcain & du malheur de Prométhée.

marche — Exposition claire ~~et~~ rapide, & en action. le lieu de la scène dans les deux premiers vers. les situations respectives des personnages complètement connues avant le 15e.



Eschyle.

Prométhée.

Scène 1ère

acteurs: ~~le pouvoir~~, la force, Vulcain. Prométhée.

— ~~le pouvoir~~ donne les ordres nécessaires
elle cherche à intéresser Vulcain à la punition de Prométhée.
τὸ σὸν γὰρ ἄνθος κ.τ.λ.
elle montre un grand respect pour la tyrannie de Jupiter
σοὶ δὲ χρὴ μέλειν ἐπιστολάς,
ἅς σοι πατὴρ ἐφεῖτο...
.. ὡς ἂν διδαχθῇ τὴν Διὸς τυραννίδα
στέργειν,
& ~~blame~~ la manie philanthropique de Prométhée. le mot φιλανθρώπου est-il ironique? ou doit-on le regarder comme exprimant tout simplement le délit d'un Dieu qui se dégrade en se rabaissant à des liaisons trop intimes avec les hommes. je crois les deux sens réunis.

— Vulcain
il prête avec répugnance son ministère contre un dieu son parent. mais il craint [redacted]. la peur est une nécessité pour lui.
ἐγὼ δ' ἄτολμός εἰμι κ.τ.λ.
il demande même pardon à sa victime comme fait dans certains pays le bourreau.

le mot ὀρθοβούλου rectum delibérans emporte-t-il une idée de sagesse et est-il un reproche pour Prométhée? je ne trouve pour αἰπυμῆτα d'autre sens que magnus elatus. cela ne signifierait-il pas: fils audacieux d'une mère sage?

je ne trouve pas γαδεντος. d'où vient ce mot?

que veut dire ici ἀσμένῳ

~~que~~ Vulcain en énumérant à Prométhée les maux qui lui sont réservés est-il guidé par la pitié ~~ou~~ lit-il la sentence du condamné?

mais il le blâme aussi de ce qu'il a fait. il semble que pour justifier sa lâcheté il ait besoin de censurer le courage. ce mouvement est très naturel. c'est un caractère très bien observé. voilà les fruits de ta philanthropie. tu



29v

n'as pas été fidèle à ton parti. Dieu que tu étais
tu t'es fait Philanthrope. né parmi les maîtres,
tu as protégé les esclaves, au delà de ce qui était juste
les dernières réflexions de Vulcain sur la dureté
d'un nouveau maître montre un de ces hommes
timides qui savent bien exactement tout ce qu'on
doit craindre du plus fort.

Notes de Littérature

Eschyle

les sept chefs. (après avoir lu la thébaïde de Racine)

Acte 1er.

Scène 1re

analyse — Etéocle annonce aux thébains l'assaut qui se prépare. responsabilité du prince. devoirs des citoyens ~~[illegible]~~ noblement exprimés. prédictions de Tirésias. danger qui menace; exhortations pressantes. précautions prises par le roi.

marche — exposition qui montre une situation intéressante. attente d'un grand évènement. la scène s'ouvre avec l'action rien dans le passé.

style — style élevé; dans quelques passages plus poëtique peut être qu'il ne convient à la tragédie.

ὅτις φυλάσσει πρᾶγος ἐν πρύμνῃ πόλεως
οἴακα νωμῶν, βλέφαρα μὴ κοιμῶν ὕπνῳ.
παλιῤῥόθοις, φροιμίοις. — & autres passages.

en général, épithètes & périphrases. mais nerf et vivacité en même temps. — au reste c'est ici un discours public où le style doit avoir ~~de~~ ~~[illegible]~~ l'élévation.

mœurs — croyance aux paroles de mauvais augure. v. 5 & 6
plaintes de ce qu'on attribue aux Dieux les évènemens heureux, aux rois les évènemens malheureux. 10 & suiv.

caractère. — Le caractère d'Etéocle se montre celui d'un chef vigilant, d'un homme qui se méfie du destin et craint les mauvais présages, et qui redoute le blâme de ceux qui ont embrassé sa fortune.

Scène 2

analyse — un messager (sans doute un des espions dont il est question dans la scène précédente) vient raconter à Etéocle les apprêts des assiégeans. — sacrifice des sept chefs. chacun d'eux conduit les soldats contre une des portes. — exhortation à ~~[illegible]~~ prendre les dispositions nécessaires — tableau de l'armée des argiens.

prière d'Etéocle à Jupiter à la terre et à la furie dépositaire des imprécations d'Œdipe.



marche — le danger approche. les motifs de sécurité que donnait tout à l'heure Etéocle s'effacent devant l'imminence du péril. Etéocle même paraît le sentir. gradation.

Style — la description des sept chefs est citée par Longin comme un modèle du sublime. les vers de Boileau affaiblissent beaucoup l'énergie du serment. mais ce qu'il y a de plus beau ce sont les vers qui suivent.

μνημεῖα δ' αὐτῶν κ. τ. λ.

. . . . , δάκρυ

λείβοντες· οἶκτος δ' οὔτις ἦν δια στόμα.

30

les premiers vers sont simples; le style s'anime par degrés, et après les vers que je viens de citer, le messager termine son tableau par ~~[illegible]~~ une image neuve et terrible.

leur âme de fer, embrasée par le courage
étincelait comme celle d'un lion qui porte
Mars dans ses yeux.

après cela le messager continue de parler des dispositions des assiégés. le ton baisse alors et reste tel jusqu'à la fin de son discours.

la prière d'Etéocle est d'un style élevé mais sans enthousiasme. c'est le langage d'un homme ~~[illegible]~~ ému par le danger, sans y puiser de nouvelles forces.

mœurs. — le messager donne des conseils sans qu'on les lui demande. cette familiarité tient aux mœurs anciennes.

la haine sauvage qui régnait dans ces guerres me semble très bien peinte dans cette scène.

enfin dans la prière d'Etéocle se montre l'imprécation d'Œdipe, et la fatalité.

caractères — le messager, personnage accessoire, se montre ému et exalté par ce qu'il a vu. ces espions chez les anciens n'étaient pas sans doute des hommes ordinaires. voyez dans Homère Ulysse se charger de ces fonctions.

Etéocle garde le silence pendant le terrible récit du messager. sa prière montre l'homme qui commence à douter de sa fortune, mais qui ne manque pas de fermeté.

chœur
Scène d'Ivanhoé
~~Minutes~~

Chœur. je ne vois pas là de strophe et d'antistrophe ce chœur est ~~beaux~~. ce sont des prières entrecoupées de temps en temps quand le bruit du combat redouble. on ~~assiste~~ se transporte en esprit sur le champ de bataille avec ces malheureuses femmes dont le sort va se décider, et qui du haut des murs écoutent et regardent.

Acte 2.

Scène 1ère

analyse — Etéocle survient & gourmande le chœur en l'accusant de décourager les guerriers par ses cris. exclamations et invectives contre les femmes. menaces. il veut les faire retirer. — le chœur se justifie. discussion, d'abord avec calme; mais le bruit augmente aux portes; les femmes redoublent leurs cris. fureur d'Etéocle. enfin il obtient du silence en reprochant aux femmes que leurs cris sont de mauvais augure. il leur dit quelles prières elles doivent adresser aux dieux. puis il se retire pour veiller à la défense de la ville

marche — le danger est devenu présent dans la scène du chœur. ici, ~~il~~ on commence à craindre qu'il n'influe sur les guerriers. cette dernière gradation est peu sensible; mais elle montre cependant un commencement de désordre. du reste, pas un changement de situation.

Style — le style dans cette scène est souvent familier v. 170 & autres. cette remarque n'a lieu toutefois que pour les paroles d'Etéocle. le style du chœur a souvent de l'élévation.

Moeurs — le langage d'Etéocle ~~est souvent~~ bourgeois & pèche par excès de familiarité; mais dans tout ce qui tient aux mœurs, il est difficile de porter un jugement décisif. je me figure les rois de cette époque à peu près semblables aux chefs de sauvages de Cooper. mais encore ces chefs s'expriment-ils plus souvent avec emphase qu'avec trivialité. toutefois il faudrait savoir, car tout est question pour moi dans des choses si peu faciles à connaître, si les américains n'ont pas pris pour le langage ordinaire des sauvages ce qui n'est que leur éloquence, leur langage public et officiel.

le langage d'Etéocle est cependant assez métaphorique de temps en temps. (v. 208) quelquefois aussi il semble énig-

caractères — matique, parce qu'il n'ose pas dire ouvertement sa pensée sur les dieux dont il se défie. peut-être n'est-ce que de l'incertitude & de l'embarras. il se fie aux armes plus qu'aux prières, et cependant il redoute les paroles



31v

de mauvais augure. il est superstitieux comme doit l'être celui qui est sous le coup de la fatalité. il est sans piété car les dieux ne sont pour lui que des génies malfaisants dont il paraît admettre l'influence fâcheuse et non la protection. il n'a que de la crainte & pas de confiance. tous ces traits ne sont qu'indiqués; car la tragédie que nous lisons n'est pas le développement des caractères. c'est un tableau de l'accomplissement de la malédiction d'Œdipe. les caractères sont accessoires. car le destin conduit tout; il n'y a pas de nœud; car les arrêts du destin sont inévitables. rien ne peut prévaloir contre eux.

le caractère du chœur est celui des femmes en général. faiblesse, crainte, piété qui redouble dans le péril.

Scène 2

analyse — Etéocle parti le chœur s'abandonne aux plus vives alarmes, ~~[illegible]~~ — prières aux dieux — peinture des maux qui les menacent si la ville est prise, — cris d'effroi en entendant le bruit du combat.

Style — le style de ce chœur excite tour à tour ~~[illegible]~~ la pitié dans les prières aux dieux et l'effroi ~~[illegible]~~ quand il montre l'ennemi approchant des portes et lançant une grêle de pierres sur les assiégés. une terreur moins vive et plus sombre est produite par la peinture d'un malheur moins voisin que le combat, mais plus épouvantable, le sac de la ville. tout cela est rendu d'une manière sublime. mais ce ne sont plus des cris comme dans le chœur précédent.

Caractères — le caractère du chœur continue de se prononcer dans le même sens.

J'indique ici des divisions par actes. en vérité il n'y a pas de division par actes; à peine y a-t-il de véritables scènes. cependant je continuerai à suivre cette division. nous y reviendrons à la fin.

analyse

Eschyle les 7 chefs. Acte III.

Scène 1ère

Les dernières paroles du chœur annoncent l'arrivée de l'espion qui vient du dehors, et d'Etéocle qui vient de l'intérieur de la ville. l'espion ~~fait~~ expose les dispositions de l'ennemi. il fait successivement le tableau des sept chefs qui menacent les sept portes. à chacun de ces portraits, il demande à Etéocle quel guerrier on doit lui opposer. Etéocle alors l'anime par ~~[illegible]~~ des paroles encourageantes, repoussant tout ce qui peut paraître de mauvais augure dans les emblèmes choisis par les ennemis ou dans les autres circonstances du récit de l'espion; puis il nomme et loue le guerrier qu'il oppose au chef ennemi. le chœur alors fait entendre quelques prières, ou quelques plaintes, et l'espion recommence un autre portrait. ~~cela~~ se reproduit sept fois pendant cette scène. et ~~[illegible]~~ une trop grande monotonie.

le Septième des guerriers nommés est Polynice. à ce nom Etéocle est d'abord frappé d'une sombre stupeur. il s'est réservé la dernière porte, et c'est son frère qu'il y ~~va~~ rencontrer. ainsi la malédiction d'Œdipe va s'accomplir. mais au lieu de chercher à s'y dérober, comme un homme ~~[illegible]~~ atteint par sa destinée, il marche où elle le pousse et finit même par saisir avec une joie sauvage l'horrible emploi qu'elle lui destine

le chœur fait de vains efforts pour empêcher cette catastrophe. la ~~[illegible]~~ honte de reculer devant son frère, l'idée que son destin doit s'accomplir, la certitude que les dieux veulent la ruine de la maison d'Œdipe ~~[illegible]~~ rendent le roi insensible à tous les conseils. il s'élance hors du théâtre en s'écriant: si les dieux me secondent, sa mort est certaine. je crois que pendant la dernière partie de la scène, Etéocle qui a demandé ses armes, s'en couvre sur le théâtre ce qui doit rendre encore l'impression plus terrible. à chaque prière du chœur, Etéocle répond en revêtant son casque, en ceignant son épée, en saisissant sa lance et son bouclier.

32 r

le choeur resté sur la scène exprime ses tristes pressentimens. l'imprécation d'Oedipe va être accomplie. la faute de Laius qui a méprisé l'avis des oracles va être punie sur ses descendants. la race d'Oedipe va expier sa ~~coupable~~ prospérité.

Style & poësie — Rien n'est plus dramatique, comme on voit que la dernière partie de la scène qui forme cet acte, et si la 1re partie est monotone par la manière dont elle est conçue, en la considérant uniquement comme morceau de poësie en la comparant aux passages ~~de~~ beaucoup de poëmes épiques où l'auteur faisant le dénombrement d'une armée trace le portrait des principaux chefs, la supériorité sera certainement du côté d'Eschyle.

le choeur est poëtique mais beaucoup moins dramatique que celui du second acte. ~~c'est un entretient~~ ~~[illegible]~~ le choeur s'entretient de ce qui peut arriver à ses rois; mais il ne craint plus pour lui-même. il commente la situation des deux frères; il n'est pas lui-même en situation.

marche — l'intérêt qui dans les deux premiers actes portait sur le danger de Thèbes porte ~~[illegible]~~ sur la destinée de la maison de Laius; mais ~~[illegible]~~ il est loin de s'affaiblir en changeant d'objet. le danger de Thèbes n'a disparu qu'en présence d'une catastrophe bien plus effrayante pour l'imagination et qui a même distrait de l'idée de ses propres périls l'attention du choeur. cependant il en dit quelques mots.

moeurs — les croyances qui dominent dans cet acte sont les mêmes que dans les autres; mais bien plus explicites. c'est la croyance ~~aux~~ ~~[illegible]~~ présages et le soin de les détourner la ~~croyance~~ à une destinée inévitable qui ne parait pas s'appliquer à tous les évènemens de la vie; mais seulement à quelques familles que le destin a marquées du sceau du malheur.

cette destinée n'est pas précisément aveugle. elle punit toujours un crime ~~et~~ du moins une désobéissance ~~[illegible]~~ et quelquefois même l'orgueil de la prospérité. mais semblable aux peuples barbares ~~qui~~ au milieu desquels cette croyance était en vigueur, ses vengeances sont héréditaires. elle punit les fautes du père jusque sur les enfans. ce n'est pas une injustice dans les idées de ces temps barbares.

Notes de Littérature

Eschyle les 7 chefs — Suite de l'acte 3. 20

caractères — celui d'Etéocle est ferme. il agit & parle en homme qui veut encourager ses soldats, et qui méprise la jactance de ses ennemis. l'impiété de Capanée semble réveiller en lui des idées de piété, mais d'une piété sombre qui ne montre pas une grande confiance dans la protection des dieux et compte surtout sur leurs vengeances pour les autres comme pour lui. les dieux sont aussi appelés, mais avec confiance, dans sa réponse au portrait d'hippomédon.

au nom de Polynice Etéocle semble d'abord à l'idée d'un fratricide mais il n'a pas la pensée qu'il puisse y échapper. ce crime semble lui apparaître comme une terrible nécessité. c'est dans l'histoire de fatalisme que nous pourrions chercher des exemples de l'influence terrible qu'exerce le fatalisme. d'un autre côté l'idée des fureurs de Polynice et de l'emblême accusateur qu'il a gravé sur son bouclier excitent sa colère et sa haine. ce n'est plus le même homme. l'idée de sa destinée l'emporte. son langage jusqu'à présent modéré devient celui d'un sauvage enthousiasme. ce n'est plus lui qui parle c'est la furie des imprécations d'Oedipe il s'écrie :

« Roi contre Roi, frère contre frère, rival contre
» rival ; ma place est marquée. courez, apportez
» mes armes, ma lance, ma cuirasse. »
......
« Les dieux hâtent l'événement : le vent souffle,
» faisons voguer sur les flots du Cocyte la race
» de Laius trop haie d'Apollon.

« l'imprécation d'un père me poursuit ;
» furie vengeresse, l'œil sec et sans larmes,



33r

elle me crie : la mort la plus prompte est pour toi la meilleure. » Trad. de Laporte du Theil.

Certes, ainsi conçu, ce ~~[illegible]~~ personnage d'Etéocle est éminemment tragique et cette fatalité qui, sans lui ôter son libre arbitre, le pousse néanmoins et le jette vers le crime, frémissant de le commettre mais s'y dévouant avec un empressement féroce, cette fatalité réunit au dernier degré sur ce personnage ~~le tour~~ tous les motifs de terreur et de pitié.

Ôtez du sujet de la Thébaïde le dogme de la fatalité ce sujet est alors plus révoltant que tragique. l'intérêt y semble impossible. Et sur qui peut-il porter, dans cette famille ~~livrée~~ au crime? les souvenirs qui se rattachent à Jocaste, quoique son inceste soit involontaire, ~~la~~ la présentent toujours comme couverte d'une souillure qui ne permet pas au lecteur d'adopter ce personnage. Antigone seule, si pure et si belle au milieu de tant d'atrocités peut intéresser encore mais ce n'est qu'un personnage secondaire. ~~[illegible]~~ dans le théâtre grec, elle semble placée ~~là~~ au milieu de cette famille dont elle ne partage que les malheurs comme pour nous réconcilier avec la fatalité. ~~victime~~ innocente des crimes de sa race, elle succombe pure et vertueuse, et le ~~[illegible]~~ qui la frappe lui donne une mort si belle qu'il dans l'admiration ~~[illegible]~~ qui se mêle à sa pitié, le lecteur ne peut en vouloir à la destinée.

Cette scène renferme encore des caractères, ou, pour mieux dire, les portraits des sept chefs. si les cadres ~~[illegible]~~ sont trop uniformes, les peintures du moins sont variées. il n'y a guère qu'Etéocles et Tydée qui aient quelque ressemblance de physionomie l'orgueil du géant Capanée la ~~f~~ valeur emportée d'Hippomédon, l'ardeur juvénile de l'enfant Parthénopée, la sagesse d'Amphiaraüs ~~[illegible]~~ jettent une grande variété dans cette scène. Polynice est hors de ligne. Et encore Tydée et Etéocles diffèrent par leur manière de combattre.

Notes de Littérature

Eschyle
les Sept chefs. Acte IV.
Scène 1ère

Analyse — Un thébain vient raconter aux thébains l'événement de la journée. Six des chefs ennemis ont été vaincus à la septième porte, les deux rois se sont mutuellement donné la mort. Thèbes est libre; mais la race de Laïus est éteinte. le chœur interrompt ce récit par ses exclamations de douleur. la scène se termine par un chant funèbre, pendant lequel on apporte sur le théâtre les cadavres des deux frères.

Marche — le dénouement a lieu dans cette scène. Dans les règles de la tragédie moderne tout devrait se terminer ici.

le dénouement est raconté par le messager, non pas dans un long récit, à la manière française, mais brièvement et les cris du chœur montrent toute la part qu'il prend à cette terrible nouvelle. l'oracle est accompli, l'incrédulité de Laïus est punie, la prédiction d'Oedipe est réalisée.

Style — Il faut avouer que les plaintes du chœur, surtout à la fin sont ampoulées et de temps en temps défigurées par des jeux de mots. au nombre de ces jeux de mots je ne mets point les réflexions sur le nom de Polynice; c'est un présage.

moeurs — les croyances aux présages, la fatalité. les pères punis jusque dans leur postérité.

caractères — le caractère du chœur montre ici la sensibilité pour les grands malheurs, de la frayeur tant que le sort de Thèbes est incertain, c'est la multitude.

Scène 2.

Analyse — A l'arrivée d'Ismène et d'Antigone qui viennent rendre les derniers devoirs à leurs frères, le chœur entonne l'hymne de mort. les sœurs des deux princes pleurent longtems en silence; enfin les voix du chœur se taisent, et les deux sœurs font entendre leurs gémissemens, et s'apprêtent à les ensevelir.



marche — la pièce est finie, avons nous dit, dans les idées des modernes. pourquoi donc se prolonge-t-elle encore? c'est que les derniers devoirs ~~[illegible]~~ ne sont pas ~~[illegible]~~ rendus aux morts. leur vie n'est pas achevée, leur destinée n'est pas complète tant que le tombeau ne les a pas reçus. les exemples ne manquent pas dans le théâtre que je n'en veux d'autre ~~exemple~~ que l'ajax de sophocle, & dans l'Iliade les funérailles de patrocle

34 v°

Style — les plaintes d'Antigone et d'Ismene sur le cadavre de leurs frères nous paraissent trop remplies d'antithèses et ~~de~~ trop compassées. mais je crois que ces pleurs ne ~~sont~~ pas l'expression spontanée et libre de leur douleur. je crois que c'est une espèce de chant funèbre de pleurs amœbées où comme dans les églogues de Théocrite & de Virgile les ~~deux chanteurs~~ ~~[illegible]~~ second chanteur se modèle sur le premier. cette scène n'est donc pas à proprement parler une scène dramatique. c'est un spectacle, ~~[illegible]~~ un chant ~~funèbre~~, une cérémonie [peintant d'un usage].

mœurs & caractères. si cette observation est vraie, il doit y avoir peu ~~d'observations~~ à puiser dans cette scène pour les mœurs et les caractères.

Cependant on peut remarquer bien peu de délicatesse dans les plaintes du chœur. en présence de deux filles d'Œdipe, ~~elle~~ il parle impitoyablement des crimes de toute sa famille. et dans tout ce qu'il chante, il n'est pas un mot qui ne doive retomber cruellement sur le cœur des jeunes princesses.

Je remarque aussi qu'Ismene regarde comme accomplie la destinée de la race de Laius; elle la regarde comme éteinte la maison où il ne reste plus que deux femmes.

Eschyle
les 7 chefs
Scène 1re

Acte 3.

analyse — Un hérault vient ~~[illegible]~~ proclamer la volonté du sénat de Thèbes qui défend de donner la sépulture à Polynice. Antigone déclare qu'elle désobéira à cet ordre sacrilège. le hérault l'engage à ne point braver la volonté du peuple. Antigone persiste dans son généreux projet. Ismène garde le silence. le chœur se sépare en deux troupes. une partie sort avec Antigone pour ensevelir Polynice l'autre va ~~[illegible]~~ suivre les funérailles d'Etéocle, sans doute ~~avec~~ Ismène.

marche — Polynice aura-t-il ou non une sépulture? voilà la question telle qu'elle est posée dans cette scène. elle est résolue par la généreuse détermination d'Antigone. mais cette détermination attire sur elle un ~~[illegible]~~ danger qui prépare une nouvelle action. car il ne faut pas oublier que cette pièce fait partie d'une trilogie

style — Le langage du hérault est emphatique comme une proclamation. celui d'Antigone est ferme et énergique. ~~[illegible]~~ ses réponses aux observations du héros sont comme celles d'une personne qui a pris son parti, sèches et tranchantes. le langage du chœur ne manque pas non plus d'une certaine chaleur.

moeurs — Dans cette scène comme dans la précédente et dans tout le cours de la pièce, tout indique ~~[illegible]~~ combien le trône ~~[illegible]~~ mettait peu de distance entre les rois et les peuples. le hérault parle avec assez de familiarité à Antigone.

caractères — celui d'Antigone ne peut guère se montrer que dans cette scène. la précédente a laissé percer son affection pour Polynice, dont elle s'occupe dans sa douleur beaucoup plus que d'Etéocle. dans cette scène elle montre ce courage ~~[illegible]~~ que les femmes puisent souvent dans l'énergie d'un sentiment qui les domine.
le hérault est officiel.
le chœur s'échauffe du reflet des passions qui l'entourent.



Reflexion générale

35v

Qu'est-ce que cette tragédie. un choeur et des récits. il n'y a pas d'actes à proprement parler; car il n'y a pas d'action; mais il y a cinq scènes, en prenant des scènes à la manière des anglais.

il n'y a pas d'action; c'est un tableau avec gradation.

qu'y a-t-il donc de dramatique? les sentimens qu'exprime le choeur, ses situations diverses, et celles des personnages qui sont en scène. ces situations sont au nombre de trois ~~le dang~~ ou quatre. le danger de thèbes, l'accomplissement de l'oracle de Laïus qui se présente à Etéocle. Thèbes sauvée par ~~la mort de~~ l'événement du combat. désolation des deux soeurs, défense du sénat.

quel mérite avons nous trouvé dans cette tragédie l'intérêt des situations, la peinture des caractères, l'admirable énergie du style. partout la passion et la vérité.

de l'art même pour graduer les situations, les faire ressortir; mais aucune idée de ce que c'est qu'un véritable noeud tragique.

Notes de littérature.

Racine

La Thébaïde.

Acte 1er

Scène 1ere ~~Etéocl~~ Thèbes est assiégé par Polynice. Etéocle vient de faire une sortie contre l'armée de son frère. Jocaste laissée sur la scène exprime ses douleurs à sa confidente.

La scène s'ouvre donc par une situation intéressante; un fratricide va peut-être se consommer; les deux armées sont en bataille.

La manière dont Jocaste s'exprime est énergique et vraie si l'on en excepte l'apostrophe au soleil qui termine la scène. elle est beaucoup trop longue et par conséquent languissante, bien différente de celle qui se retrouve dans Iphigénie, et de celle de Phèdre encore plus.

Scène 2. je ne regarde point comme une scène l'entrée d'Antigone. c'est la suite de la 1ere. c'est une mauvaise habitude du théâtre français d'annoncer une scène toutes les fois qu'un personnage arrive pour dire deux mots. Jocaste dans la 1ere scène attend sa fille pour courir séparer les deux armées; Antigone arrive et Jocaste s'apprête à partir avec elle, après avoir échangé deux ou trois paroles; je ne puis appeler cela une scène. c'est une mauvaise habitude que de s'accoutumer à considérer les dehors ~~de la pièce~~, plutôt que le sujet & le fond.

La scène 2 commence donc pour nous à l'arrivée ~~d'Antigone~~ d'Etéocle. Le prince ~~rentre~~ dans la ville, sans qu'on se ~~rende bien~~ compte des motifs qui le ramènent. la reine apperçoit du sang sur ses habits & lui demande si c'est du sang de son frère ou du sien. Etéocle lui répond que ce n'est ni de l'un ni de l'autre; la question & la réponse sont faites d'un style également bourgeois

Jocaste
ah mon fils!
Quelles traces de sang vois-je sur vos habits?
Est-ce du sang d'un frère, ou n'est-ce point du vôtre?

Etéocle Non madame; ce n'est ni de l'un ni de l'autre.



les mots amènent une explication; Jocaste demande quel dessein l'a fait descendre dans la plaine; Etéocle répond ~~en déclarant~~ qu'il faut décider la question entre lui et son frère. Jocaste lui demande s'il pourra souiller ses armes d'un tel sang; elle lui rappelle la convention faite avec son frère. Le roi répond que cette convention est annulée par le peuple et que Polynice s'est rendu ~~plus~~ indigne du trône en faisant la guerre à son pays. ~~par~~

Jusqu'à présent, la scène marche très bien; mais ici Jocaste bat la campagne, ~~elle parle sans raison~~; elle ~~[illegible]~~ commence par dire à son fils que rien ne le touche auprès du diadème. cela peut-être vrai; mais elle ~~ajoute que~~ se reprend pour dire que le crime seul lui plaît, puis elle part de là pour lui proposer de tuer sa mère avec son frère. là dessus Etéocle déraisonne après ~~[illegible]~~ Jocaste. il voit bien dit-il qu'il faut ~~[illegible]~~ laisser le trône à Polynice, et même que pour combler de joie sa mère, il faut faire à ce rival le sacrifice de sa vie. Jocaste lui répond qu'il a grand tort. qu'elle lui propose seulement de partager avec son frère, ou si cela est impossible, elle demande une trêve pour aller elle-même essayer de fléchir Polynice ou lui dire un dernier adieu. Etéocle ~~dit à sa mère qu'il~~ consent à la trêve, dit à Jocaste qu'elle peut voir ~~Polynice~~ sans sortir de Thèbes, qu'il le laissera venir, ~~et même~~ qu'il va remettre au peuple le soin de décider entre les deux compétiteurs, prêt à céder, si la décision est favorable à son rival.

Créon survient pour annoncer ~~au~~ ~~Polynice~~ roi que sa sortie a causé de vives alarmes. Etéocle va rejoindre son armée et ordonne à Créon de confier le commandement de la ville à son fils Ménécée, sous les ordres de la reine. l'honneur de Ménécée sera pour Polynice une garantie suffisante contre toute trahison. Créon qui devra le suivre fait quelques objections; le roi lui impose silence et sort. ceci est un appendice de la seconde scène.

Notes de littérature.

Racine
la Thébaïde

~~A~~ Suite de l'acte 1er.

Scène III (5e ordinairement)

Créon s'étonne de la résolution que Jocaste a inspirée à Etéocle, au moment où un renfort de plus de 6000 hommes promet la victoire aux Thébains. Jocaste montre son aversion pour une telle victoire, et annonce le projet de leur faire partager l'empire. Créon lui montre d'une manière fort raisonnable les inconvéniens d'un semblable projet. Jocaste répond, d'abord par ~~des phrases, puis~~ par des invectives contre l'ambition de Créon. celuici se défend ~~d'abord~~ avec modération mais il termine en disant que tout son crime est de haïr les ennemis du roi, ~~et qu'il~~ et que sous ce rapport il voit que tout le monde n'est pas aussi criminel que lui. Jocaste répond en lui rappelant qu'elle est mère, et qu'elle ne peut avoir les mêmes sentimens que de lâches courtisans.

alors Antigone prend la parole et rappelle à Créon que son fils Hémon sert Polynice. Créon répond qu'il s'en souvient mais pour le haïr plus que les autres. — ~~Vous~~ pour un père, lui dit Antigone, vous avez trop de haine; et vous trop de bonté réplique Créon; il fait connaître à Antigone qu'il sait ~~le~~ motif ~~qui~~ lui parle en faveur d'Hémon. c'est l'amour. il est alors interrompu par Jocaste, & Antigone à son tour lui fait entendre qu'elle connait son amour pour elle, amour qui se cache sous l'apparence du patriotisme, & qu'il fera bien de cacher toujours. Créon se retire après quelques propos aigre-doux.

les deux princesses restées seules se plaignent de l'insolence de Créon. Jocaste montre l'espoir d'un heureux changement dans les affaires, et prie le ciel de seconder ses efforts. puis elle sort pour donner les ordres nécessaires à l'arrivée d'Hémon & de Polynice

Antigone restée seule prie le ciel de lui rendre son amant et de le lui rendre fidèle. ~~puis~~ elle sort et le 1er acte est terminé.

Ainsi les 7 scènes du 1er acte se réduisent à trois, où se montrent ~~quatre~~ personnages. Jocaste, Etéocle Créon & Antigone. — plus une utilité.

marche de la tragédie dans ce 1er acte.

la scène s'ouvre, comme nous l'avons vu, par une situation intéressante; ~~[illegible]~~ pour ceux, du moins, qui connaissent le sujet, et il est vrai qu'il est assez connu. pour ceux qui ne le connaissent pas, ils apprennent dans cette scène qu'un grand crime est sur le point de se commettre v. 6. — qu'une bataille ~~va se livrer~~ sans doute criminelle va se livrer. qu'Etéocle (qui est Etéocle?) est à la tête de l'un des deux partis ~~[illegible]~~ (v. 8 & 11.) et que ceux qui vont se souiller d'un crime sont les deux fils de Jocaste, les descendans de Laïus, nés d'un sang incestueux.

on voit que la scène se passe dans les murs d'une ville assiégée & le v. 23 montre que le soleil vient de se lever.

Jocaste et Antigone vont courir pour arrêter les combattans. on voit qu'Antigone est la fille de Jocaste et la sœur des deux rivaux. au moment où elles vont partir, Etéocle arrive. le crime est-il donc consommé? ~~le~~ son arrivée excite ~~[illegible]~~ un intérêt de curiosité assez vif. ~~[illegible]~~ la situation change par suite de cette scène. le jugement du peuple va peut-être décider entre les deux frères sans le secours des armes. dans le cours de la scène on a appris tout ce qui a précédé l'action. c'est ici que se fait à proprement parler l'exposition. les derniers ordres qu'Etéocle donne à Créon ont pour but de motiver & de rendre vraisemblable l'arrivée de Polynice dans une ville ennemie.

la troisième scène ne fait autre chose que de compléter l'exposition, en révélant au spectateur les projets ambitieux de Créon, son amour pour Antigone & celui d'Antigone pour Hémon.

9 38

Si nous avons insisté un peu sur cette dernière preuve, c'est qu'il nous semble qu'on ne peut réfuter les hommes de génie mieux que par leurs propres ouvrages. il se trouve trop peu de contradictions dans Montesquieu pour que sa gloire soit offensée de celles que l'observation y découvre, et si nous nous étions contentés de le réfuter par nous-mêmes, on eut été en droit de nous dire: êtes vous assuré de l'avoir compris.

De præmiis & pœnis, ~~ad~~ occasione sententiæ ~~[illegible]~~ in republicâ præstat beneficii quàm maleficii immemorem esse.

Si verè ad id consociata est vita hominum ut quæ à naturâ acceperunt jura, imminente valentioris impetu tueantur, nonne hoc primum societatis munus est jura ista declarare, alterum, ubi periculum est, defendere? at quùm civitate institutâ, nihil sit omnium quod non singulorum antèa fuerit, tueri autem sua & defendere ~~[illegible]~~ talis, nemini autem præteritas injurias ulcisci liceat, nonne quoque defensionem civium, non ultionem publici juris esse fatendum est? morte igitur mulctandus si quis vivere tutis vel civibus vel civitate non posit; si posit, non necesse imò ne jure quidem necaveris. Quod si igitur leges convenienter naturæ latæ fuerint, jus istud ignoscendi principibus concessum inutile; imò ~~[illegible]~~ est.

Quàm utile verò, quàm necessarium in his nostris cum recentioribus tum antiquis civitatibus; quot injurias repressas à legibus vincit legis ipsius injuria! circumferte oculos & Europam hanc nostram perlustrate. ubi securis, & beneficio legum homines pro jumentis habiti, sæpè nullo ad humanam vitam reditu, & magistri virtutum carnifices. Ultra Pyrenæos atrocius sævitum, & stolati tortores & producta quæstio per omnes cruciatus in dimidiam ferè lucem, nec infracto tamen magni viri animo. Trans fretum, ægrè temperata magistratuum clementiâ sævities legis, & pro nummo furato laqueus. Vidimus nuper in Galliâ liberæ istius gentis milites, fune damnatos, intrà crucem & lethale feretrum plaustro insidentes, & peragrato demum funebri itinere, suâ ipsos manu sepulturæ locum sibi fodientes, dùm juxtà instrumenta supplicii erigerentur. ~~alia~~ recentiora prætereo, neminem enim nostrum animo deus instruxit qui talibus libens immoretur.

Addam de muneribus pauca, & expendam an utile & decorum sit, publicæ mercedes, & quas ~~[illegible]~~ & quibus meritis decernere. decernentur ob servatam bello rempublicam, ob ereptos imminenti periculo cives, ob posthabitam publicæ utilitati salutem? omnia hæc magna sanè, nec ab ingratis civibus prætereunda. quibus autem modis gratam se profitebitur respublica? num ~~divitiis ac [illegible]~~ collatis imperii dignitatibus summis? at nonne cavendum erit ne magis ad bonum quàm ad peritum deferantur quæ virtutis minus ~~quàm~~ industriæ sunt? num divitiis fiat sanè; at quibus divitiis pensabitur virtus? quanti egregiè facta æstimabuntur? quot meruit Fabricius nummos? quot Cincinnatus? quot Rickelius? non quòd inopi virtuti succurrere indignum & inutile habeam, hoc est verò non præmium dare, sed debita solvere. nunc autem de præmiis agitur in quorum numero divitiæ non esse posunt. abit tam



38

ut ingratam patriam esse velim; imò gratissimam ut quæ nonnisi dignos mercede conferat. quas autem? eam scilicet quæ æterno civitatem ergà cives benè meritos vinculo adstringat, quæ functum nobili vitâ etiam apud nepotes comitetur, postquam omnia à se gesta & sentit & profitetur; securam nempè egregia facta egregiam recordationem. hæc viro digna gloriam pro mercede habituro quam pro incitamento habuit, hinc insignia & coronæ & effigies, quæ licet in indignos aliquandò descendant. tamen quoniam ex multis sæpè egregiè de patriâ meritis, pauci admodum nomen famæ inserunt, non respuendæ mihi videntur, sed parcè & dignè tribuendæ, ~~[illegible]~~ ad memoriam simul et æmulationem benè factorum. Miltiades liberatâ apud Marathonem Græciâ in Pœcilo pingitur, nec illi athenienses aurum aut dignitates ~~[illegible]~~ dederunt. quantula forsitan merces videbitur! indè tamen excitatum in animis imitandi studium, & insomnis Themistocles.

Hoc igitur primum in votis habeo ut ad jus naturæ revocentur tandem humanæ leges, deindè, ut suo præmio nulla jam virtus defraudetur. At quanquàm bonos meritis ornare præmiis justitiæ pars est, claudicat que respublica quæ sceleris tantùm non benefactorum memoriâ nititur, Mummio planè assentior, & meo quoque judicio beneficii præstat quàm maleficii esse immemorem; legibus enim servatis, id est quùm jura omnium sacrosancta habebuntur, sævietur autem in malos ipsis imminentes, nulla est civitas quæ vel ~~[illegible]~~ ignoratâ virtute stare non possit.

Etude du premier livre des odes d'horace.

ode 1ère

— 1 — atavis — Mecænati Menodorus pater, Menippus avus; Licinna, rex Etruscorum atavus fuit. — J. Bond.

— 8 — tergemini honores — ædilitas curulis, prætura & consulatus

4e rapport. Sur la composition de Lodin intitulée : M. Rimm 39re
Mr Burnouf. Noé & sa famille au sortir de l'arche.

Comme il n'y a ~~pas~~ à proprement parler de plan dans cette composition, et qu'il ne pouvait pas y en avoir, je vais ~~faire~~ présenter dans une analyse rapide l'ordre des idées.

L'arche étoit arrêtée depuis longtemps sur le sommet du mont Ararat quand Noé reçut l'ordre d'en sortir. Des songes riants & de doux pressentiments avaient ~~agit~~ rempli ~~leur~~ le sommeil de la ~~[illegible]~~ famille. à la voix du seigneur Noé enlève le toit de l'arche & en sort avec ses enfans et tous les animaux. le premier ~~sentiment qui les agite~~ moment est donné tout entier à la joie de leur délivrance ~~[illegible]~~ leur reconnoissance envers Dieu. bientôt d'amers souvenirs viennent troubler leur ~~plaisir~~ bonheur. à la vue des débris qui les entourent leur imagination les reporte au moment du déluge ; à l'effroi succède l'inquiétude sur leur sort à venir & le sentiment de leur faiblesse. Noé relève leur courage fait un sacrifice au seigneur & lui adresse sa prière. alors dieu fait entendre ~~sa voix~~ & ~~montre~~ fait paraître son arc ~~en~~ signe de son alliance avec la terre.

Si l'on doit juger de la situation de Noé en se mettant à sa place, je trouve que les sentimens prêtés par l'auteur au patriarche sont ceux que j'aurais éprouvés en situation pareille ; et je les aurais éprouvés dans le même ordre. Seulement, je trouve que l'auteur a trop appuyé sur le premier sentiment de joie ~~qui sans doute~~ bien naturel sans doute ~~après~~ une année entière passée dans l'arche avec les animaux, mais que devait bientôt effacer la vue du ~~spectacle~~ ~~[illegible]~~ ~~bouleversé désordre~~ qui régnait autour d'eux dans la nature. l'auteur pourrait croire qu'il a prévenu ce reproche en appuyant sur ~~les [illegible]~~ ~~[illegible]~~ désagrémens de leur position dans l'arche ; mais, ~~[illegible]~~ c'est une raison pour leur prêter de la joie ~~du~~ au moment de leur délivrance & non pour les rendre si longtemps insensibles au désordre de la nature. ~~en second lieu~~, l'auteur ~~[illegible]~~ de l'inquiétude dans l'arche. ils devaient savoir que dieu ~~leur avait promis~~ de les sauver & que la parole de dieu est ~~immuable~~ certaine. je crois au contraire que dans l'arche ils devaient éprouver un certain effroi physique et involontaire en entendant les vagues ~~[illegible]~~ se briser contre leur demeure flottante ; mais que la confiance en dieu devait toujours combattre cet effroi. je crois qu'ils devaient être résignés à la volonté de dieu & lui dire que votre volonté soit faite délivrez nous quand vous voudrez ~~en ajoutant toute~~ sans pouvoir toutefois se défendre de penser : ~~[illegible]~~ si vous pouviez le vouloir demain ! ainsi je crois la joie de Noé bien naturelle au moment de sa délivrance ; mais je crois qu'elle a dû passer comme l'éclair et faire place à ~~[illegible]~~ l'horreur qu'inspirait ce grand et affreux spectacle.



39

l'auteur dit ensuite que leur joie fut troublée par de tristes souvenirs. avant de parler des souvenirs il fallait peut-être parler des impressions produites dans leur âme par la vue des objets environnans ~~je passe aux critiques de style et d'élocution~~ les idées sont souvent ~~[illegible]~~ ~~[illegible]~~ ingénieuses & bien rendues. l'idée de ces songes et de ces pressentimens qui remplissent leur sommeil, sans être bien neuve me semble dans la couleur naturelle du sujet. je citerai encore l'épiphonème qui termine la composition: heureuse famille, où la piété se confond avec l'amour! et la prière que Noé adresse au seigneur ~~[illegible]~~ milieu

le pied hors de l'arche. Cependant on peut aussi faire la part de la critique sous le rapport des idées. à quoi bon cette phrase: une voix qui peut, s'il lui plait se faire entendre aux ~~quatre~~ coins de l'univers. cela ne fait rien à l'affaire. une autre chose m'a frappé; c'est que l'auteur a l'air de faire sortir les animaux par le toit de l'arche qui avait 45 pieds de haut je conçois bien noé ~~et~~ ses fils & même ses filles montant à l'échelle. ~~le chat à la rig~~ les oiseaux ~~le singe~~, le chat l'écureuil pouvaient bien grimper aussi; mais ~~[illegible]~~ l'éléphant le chameau ~~[illegible]~~, le sanglier & son ~~[illegible]~~ domestique? à coup sur ils ne montaient pas à l'échelle

× l'ours lui même tout lourd & tout massif qu'il est

je pourrais multiplier les éloges & les critiques de détail, ou plutôt les exemples à l'appui de mes critiques; mais je ~~passe~~ suis pressé de passer ~~au~~ style.

il y a dans le style quelque chose de vague et d'incohérent qui tient peut-être à quelque ~~chose~~ de vague et à quelque désordre dans les idées. cette critique est trop générale pour être appuyée par des exemples. on pourra ~~s'en~~ ~~juger~~ ~~[illegible]~~ à la lecture. je remarquerai seulement des répétitions assez fréquentes, surtout dans le dernier alinéa qui semble une pièce de rapport ~~[illegible]~~ ~~[illegible]~~ nécessaire pour compléter l'ensemble mais assez mal ajustée le style a de la couleur, ~~[illegible]~~ ~~[illegible]~~ & les périodes sont assez bien cadencées je passe aux critiques de détail.

dociles à un ordre divin. vague & rude

jouissant de leur ~~bonheur~~ mutuel et de leur propre bonheur. obscur. ravis comme en extase. exagéré. ne peint rien parce qu'il peint trop ils foulent avec reconnaissance avec attendrissement cette terre &c. je ne sais si j'ai tort; mais ~~cette~~ phrase me représente Noé et ses fils s'amusant à trépigner sur la terre & bénissant le seigneur à chaque coup de pied. en général toute cette peinture de la joie de Noé me parait exagérée. comme si le bonheur ne devait jamais être ici bas sans mélange. réflexion triviale. ce n'est pas ici ~~[illegible]~~ d'ailleurs qu'il faut s'étonner que le bonheur soit mêlé de tristesse. il n'y avait que trop de sujets de douleur. je ne ferai pas d'autres remarques.

entre eux la moindre différence, ou qu'on appelle courage ce qui n'est que bravoure, que l'on compare comme je l'ai déjà dit, une force qui agit sur nous à une force qui nous appartient, que l'on balance entre l'instinct & la volonté.

Ainsi, en admettant la première définition qui borne le courage au sacrifice de la vie, je crois que la question ne peut être discutée, parce que le courage du soldat & celui du magistrat sont une seule & même chose, ou que le soldat n'est que brave & jamais courageux.

Mais j'attaque maintenant la définition elle même, & je demande s'il n'y a pas de courage à braver la prison, les fers, les cachots, les tortures; s'il n'y a pas plus de courage à braver une mort horrible au milieu des tourments qu'à braver le feu d'une batterie, le poignard ou le glaive? je demande si le courage de Guatimozin ou de St Laurent ne s'est pas élevé plus haut que celui de d'Assas, si tel qui n'a pas tremblé sous les baïonnettes ne tremblerait pas devant le brazier du mexicain? En est-il un de nous qui se juge incapable d'imiter d'Assas & n'en est-il pas plus d'un qui recule en idée devant le supplice de Guatimozin. & cependant, Guatimozin n'est pas mort. Si ce n'est pas le courage qui fait braver les supplices, quel nom donner à ce sentiment que je mets alors au dessus du courage, puisque cette dernière vertu n'apprend qu'à supporter la mort. Sera-ce de la valeur, de la bravoure, de la générosité, de la fermeté, de la grandeur d'âme, de l'intrépidité? non c'est du courage. Le courage apprend à braver la douleur physique. Je croirai même, jusqu'à ce qu'on ait prouvé le contraire, que c'est encore lui qui nous fait braver la douleur morale. Sans doute, il y a un abyme entre l'action de Brutus & celle de d'Assas; mais la nature en est la même. c'est le triomphe du devoir, c'est le triomphe de la liberté morale sur les sentimens & les affections de la nature, triomphe d'autant plus gd que les obstacles sont plus forts, que la lutte est plus terrible.

c'est qqefois aussi le triomphe d'une passion sur une autre, dans le sens où l'on prend ordinairement le mot de courage. mais alors ce courage là n'est pas celui dont je parle. il n'a rien d'admirable.

Je me demande maintenant quel est le courage du guerrier quel est le courage du magistrat. le courage de l'un comme celui de l'autre consiste à tout braver pour remplir son devoir. mais les devoirs de l'un sont-ils plus difficiles que les devoirs de l'autre? quel est celui qui trouve le plus d'obstacles à vaincre, la plus terrible lutte à soutenir? lequel a besoin d'un plus gd courage?

Le devoir du soldat, c'est de braver la soif, la faim, les maladies, les blessures, la mort, d'obéir à ses chefs quelqu'orgueilleux, quelqu'odieux qu'ils puissent être, tant que ces chefs ne sortent pas de leurs droits, quelquefois même lorsqu'ils en sortent, quand la désobéissance la plus juste compromettrait l'état public, & certes, ce n'est pas là le moins difficile. Celui du magistrat, c'est de faire exécuter les lois, d'étouffer dans son cœur la crainte & l'espérance, l'amour & la haine, & quelquefois jusqu'à la pitié. Élevée à cette hauteur, la question présente le plus gd intérêt. Je me propose de la traiter pr la prochaine conférence.

Tableau de la situation & des sentimens
de Noé & de sa famille, au sortir de l'arche:

Au déclin du jour, Noé venait de s'asseoir à la porte de sa cabane. Le soleil paraissait encore à l'extrémité de l'horizon, & son disque aggrandi éclairait d'une lumière rougeâtre les vastes plaines de Sennaar & ~~les~~ vertes prairies ~~des~~ bords de l'Euphrate. Vers le Nord, on appercevait dans le lointain les montagnes de l'arménie & le mont Ararat au milieu d'elles mêlant aux nuages dorés son front couronné de palmiers. de nombreux troupeaux couvraient la campagne: Une partie des enfans de Noé les ramenait à l'étable, tandis que d'autres revenaient en chantant de leurs vignes, & que les femmes, dans l'intérieur des cabanes préparaient le repas du soir. ~~Approchez~~, mes enfans, leur dit le vieillard quand il les vit tous rentrés. Approchez & recevez ma bénédiction. aussitôt la nombreuse famille se rassemble; ses fils, ses petits fils, & les enfans de ses petits fils se rangent autour de lui dans le silence & dans le recueillement. debout au milieu d'eux, le vieillard étend ses mains vénérables, & bénit au nom du seigneur les trois générations réunies.

« O mes enfans, s'écria-t-il quand il se fut assis, remercions le seigneur qui nous a permis de voir encore cette belle journée, remercions le des bienfaits qu'il nous a donnés, de ces fruits qu'il a fait naître pour nous, de ce bonheur qu'il répand sur les dernières années de votre père. ~~ô mes enfans, je n'ai pas toujours été si heureux. Cham, malheureux Cham!... Le vieillard n'en dit pas davantage; il prit dans ses bras le petit fils du coupable, le jeune Nembrod, & quelques larmes coulèrent de ses yeux. pardonne moi, mon dieu, s'écria-t-il, pardonne moi ce moment de foiblesse, je ne suis pas ingrat; je n'accuse pas tes décrets. tu ne m'as affligé qu'une fois & je t'ai offensé toute ma vie. au milieu de cette ruine universelle, juste effet de ta colère, ta bonté m'a choisi malgré mes crimes pour conserver sur la terre un témoin de ta puissance, un adorateur de ta majesté.~~ bénissez Dieu, mes enfans; s'il n'avait consulté que sa justice, si le déluge avait enlevé tous les ~~coupables~~, pécheurs, vos pères & votre ayeul seraient morts avec tous les hommes, & vous n'auriez jamais vu le jour. »

« Mon père, lui dit Assur, ~~quel~~ j'ai souvent entendu parler du déluge, ma mère & toi même vous m'en avez fait plus d'une fois le récit, mais quel moment que celui où tu sortis de l'arche, & cependant, tu ne nous en a pas encore entretenu. quel spectacle effrayant dût t'offrir la terre, lorsque tu la revis pour la première
foi désolée & défigurée par le séjour des eaux, toi qui l'avais vu peuplée d'habitans, couverte de cabanes plus belles que les nôtres,

de troupeaux & de moissons. »

« Mon fils, reprit le vieillard, tu as vu quelquefois quel vaste horizon l'on découvre du sommet de nos collines. Nous étions sur cette haute montagne qu'on apperçoit là bas vers la droite, & dont tu vois la pointe bleuâtre se cacher dans ce nuage couleur de feu. juge quel espace immense se développait à nos regards. figure toi toute cette étendue de pays comme un grand lac au sein duquel s'élevaient de distance en distance quelques îles d'inégale grandeur, & de forme diverse semées d'ossemens & de débris, d'énormes rochers roulés par les eaux jusqu'au milieu des plaines, quelques arbres encore debout, les uns morts, les autres dépouillés comme au tems des frimats, le plus souvent de vieux troncs renversés & pourris que recouvrait ~~[illegible]~~ une couche épaisse de limon, d'autres flottants ~~avec des débris de maisons~~ sur les eaux du lac agitées par un vent impétueux. figure toi maintenant sur une de ces îles huit mortels échappés seuls de tous les hommes à cette horrible destruction entourés d'animaux de toute espèce qui bondissent autour d'eux. là, les mugissemens des troupeaux, les cris des bêtes fauves, le chant des oiseaux qui voltigent ou qui planent dans les airs; partout ailleurs la terre déserte & la nature muette; en un mot, d'un rivage à l'autre le contraste effrayant de la vie & de la mort. Non, quand je recommencerais mon voyage sur la terre, quand je vivrais autant que mon ayeul, je n'oublierais jamais ce terrible spectacle, & les impressions qu'il a laissées dans mon âme sont encore présentes comme au premier jour. »

« Au moment où je sortis de l'arche, je ne remarquai pas d'abord ce grand spectacle; tout entier au plaisir de revoir le ciel, aucun autre sentiment ne pouvait trouver place dans mon âme depuis plus d'un an je n'avais vu que l'intérieur de l'arche & les animaux qui l'habitaient avec nous. J'avais ~~été~~ suspendu sur les eaux, & j'étais content de revoir la terre, ne fut-ce que pour y trouver mon tombeau. Je ne sais; mais il semble que la ~~terre~~ soit la patrie du corps comme le ciel est la patrie de l'âme, & si j'étais mort dans l'arche, j'aurais cru mourir exilé. avec quel plaisir je posai le pied sur le sol encore nu ~~qui commençait~~ à peine à se montrer quelques pointes de verdure! avec quelle reconnaissance je bénis le Seigneur qui me permettait de le revoir. le spectacle qui m'entourait ~~[illegible]~~ détourna bientôt ~~[illegible]~~ ~~sur~~ mon attention. ces sentimens ne firent que passer dans mon âme; mais ils la remplirent; & deux siècles n'en ont pas encore effacé la trace. »

« Lorsqu'ensuite jettant les yeux sur les objets dont j'étais entouré je rencontrai partout l'image de la mort & de la destruction universelle, ô mes enfans, comment exprimer les sentimens divers que

41v

se pressaient dans mon sein. ~~mon âme était agitée comme les peupliers~~ l'horreur, la pitié, la crainte, l'espérance, mille souvenirs douloureux m'accablaient tour à tour. mon âme était agitée comme les peupliers de la prairie quand l'ouragan courbe leur tête & siffle dans leur feuillage. Où étais-je auprès de cet univers dont l'éternel venait de renouveller la face. j'appercevais dans le lointain la ville où j'avais habité jusqu'au déluge. les ruines de cette ville où naguère j'étais perdu dans la foule m'apparaissaient comme un point noir à l'extrémité de l'horizon. Ephrata l'apperçut en même temps que moi. tiens, me dit-elle en étendant la main de ce côté. c'est là que nous habitions... un instant après, elle ajouta : c'est là qu'habitaient mes frères; ah! s'ils avaient suivi tes conseils! en prononçant ces paroles, elle s'appuya sur mon bras arrosant la terre de ses larmes; & moi, je la serrais en silence contre mon sein, car je n'avais pas la force de prononcer une parole. tous les regards s'étaient tournés vers ces débris où se reportaient nos souvenirs & nos regrets. l'abattement était peint dans les yeux de mes fils. ~~Zelbi s'était jettée dans les bras de Japhet tandis que Thamar & Zilpha couvraient leur visage de leurs mains~~ mes filles s'étaient jettées dans nos bras; tous versaient des torrens de larmes. hélas! j'avais besoin de toute ma force pour n'en pas répandre comme eux; mais je voulais ranimer leur courage & j'avais ramassé tout le mien. Eh quoi, leur dis-je, c'est donc par des plaintes que nous reconnaîtrons les bienfaits du seigneur. ~~[illegible]~~ ô mes enfans, humilions-nous devant sa main puissante, reconnaissons notre néant & sa grandeur, adorons son pouvoir qui a renversé le monde & sa bonté qui nous a conservés, & songeons à marcher dans l'innocence, de peur d'attirer de nouveau sa colère & de périr dans un ~~second~~ déluge. »

« Ces paroles étaient loin de porter la consolation dans leur âme. Cette crainte d'un nouveau déluge qui ne s'était pas encore présentée à leur esprit, les frappa tout d'un coup & acheva de glacer leur courage. mes fils regardaient l'arche d'un air sombre & je me sentais troublé moi même par l'idée d'un si terrible malheur. Je regardais avec effroi dans l'avenir, & je voyais ma postérité engloutie sous les eaux, la terre entière bouleversée une seconde fois, & peut-être Dieu lui-même faisant taire sa miséricorde & n'épargnant plus un seul des coupables. ô que cet avenir me paraissait terrible dans son incertitude! depuis

Analyse de la guerre des Gaules.

4

Notice sur les écrits de César.

extraite en partie de [illegible]

La vie politique de César est trop bien connue pour que nous ayons besoin d'en parler ici. nous ne dirons rien de sa noblesse qui remontait disoit jusqu'à Jule ou Ascagne fils d'Enée, ni des particularités de sa naissance qui lui firent donner le nom de César. nous nous contenterons de le considérer comme écrivain. Des ouvrages nombreux qu'il ~~[illegible]~~ a ~~[illegible]~~ composés en différents genres, il ne nous reste que ses commentaires. encore a-t-on prétendu qu'ils n'étaient pas l'ouvrage de César. des commentateurs qui disputent sur tout, même sur les choses les plus claires ont voulu prouver qu'ils avaient été composés par Suetone, que ceux de César étaient perdus. d'autres ont été chercher un Lucius César ou un Caius César pour en faire l'auteur de ces commentaires. pour nous qui craignons de nous égarer au milieu de tant de raisonnemens subtils et qui fort souvent ne prouvent rien de ce qu'il s'agissait de prouver, nous observerons que tous les anciens auteurs ont parlé des commentaires de César, sans s'aviser de les attribuer à une autre, et que Hirtius ou Oppius auteur de la guerre d'alexandrie et continuateur de César commence précisément à l'endroit où finit ~~[illegible]~~ l'histoire de la guerre civile, qu'il semble fait à dessein de lui servir de suite puisqu'il n'exprime aucune des circonstances énoncées dans l'ouvrage de César. il est possible que Suetone ait traité le même sujet, mais le témoignage de cet auteur lui même ne permet pas de douter que nous ~~ne~~ possédions l'ouvrage de César. voici ses propres expressions.

> Reliquit (Julius) & rerum suarum commentarios, Gallici, civilisque belli Pompeiani. Nam Alexandrini, africique & Hispaniensis incertus autor est. alii enim Oppium putant; alii Hirtium, qui etiam Gallici belli novissimum imperfectumque librum supplevit.

Si nous joignons à cette autorité le jugement que Cicéron a porté sur les Commentaires de César et qui convient si bien sous tous les rapports à ceux qui sont aujourd'hui connus sous son nom, nous verrons bientot tous les doutes s'évanouir. voici le passage de Cicéron ~~qui [illegible] [illegible] [illegible] [illegible] [illegible]~~

> Commentarios scripsit valde quidem probandos. Nudi sunt, recti & venusti, omni ornatu orationis, tanquam veste detracta: sed dum voluit alios habere parata, unde sumerent qui vellent scribere historiam; ineptis fortasse gratum fecit, sanos quidem homines à scribendo deterruit.

Après le jugement de Cicéron ce qui nous reste à dire pour caractériser notre auteur est fort peu de chose. nous dirons seulement que son style si simple si pur, si élégant dans sa nudité est surtout remarquable par la manière dont les phrases sont construites. les périodes y sont rares comme elles doivent l'être dans de simples mémoires. tous les discours à l'exception peut-être d'un ou deux sont indirects. il a fourni les materiaux à l'historien ~~[illegible] [illegible] [illegible] [illegible]~~ lui laissant le soin de donner à ses idées la forme oratoire. ces commentaires écrits dans les camps, avec la plus grande rapidité, mais par celui qui dirigeait toutes les expéditions sont l'ouvrage le plus propre à nous donner l'idée de la tactique des anciens. le grand Condé les avait bien étudiés et presque appris par cœur. on a dit que c'était le bréviaire de l'officier. cependant Asinius Pollion le compagnon d'armes de César, n'en faisait pas grand cas, comme on peut le voir par ce passage de Suetone, vie de César chap. 56.

> Pollio Asinius parum diligenter parumque integrâ veritate compositos putat, cum Cæsar pleraque & quæ per alios erant gesta, temere crediderit, et quæ per se, vel consulto, vel etiam memoriâ lapsus perperam ediderit, existimatque rescripturum & correcturum fuisse.

Nous ignorons jusqu'à quel point on doit s'en rapporter au jugement de Pollion qui, du reste, semble contredit par la manière avantageuse dont Hirtius parle de ces commentaires.

Plusieurs auteurs parlent des Ephémérides de César, mais on croit assez généralement que cet ouvrage est le même que celui-ci, sous un autre titre. ce qui autorise cette opinion c'est un passage de Plutarque sur ces Ephémérides qui convient parfaitement aux commentaires



une raison encore plus forte, c'est qu'on trouve à la fin de plusieurs manuscrits des commentaires cette phrase

C. Julii Caesaris Pontificis maximi Ephemeris rerum gestarum belli Gallici liber VIII. explicit feliciter.

Enfin si le journat de la ~~guerre~~ des Gaules n'était pas le même ouvrage que les commentaires, il en faudrait conclure que ces derniers ont été faits à Rome d'après le journal, ce qui ne saurait s'accorder avec le témoignage de Pollion qui prétend que César avait dessein de les revoir et de les corriger, ni avec celui d'Hirtius qui admire la prodigieuse rapidité avec laquelle cet ouvrage fut composé. un ouvrage fait à loisir dans Rome et d'après un journal exact n'aurait pas eu besoin de corrections.

César a laissé en outre parmi de nombreux ouvrages des lettres, des discours qui ne sont pas parvenus jusqu'à nous. Cicéron, Quintilien Pline Tacite &c. en font le plus grand éloge.

Pour ses lettres elles étaient toujours très concises. on connait celle qu'il écrivait à Amantius.

Veni, vidi, vici. vale.

et celle qu'il adressait à Oppius & à Cornélius Balbus.

Ante diem septimum ~~Kal.~~ Id. Mart. Brundusium veni: ad murum castra posui. Pompeius est Brundusii misit ad me Cn. Magium de pace. quae visa sunt respondi. quum in spem venero compositione aliquid me conficere, statim vos certiores faciam. valete.

Cette concision ne doit pas nous étonner, si nous réfléchissons à la manière dont ces lettres étaient écrites. Pline assure qu'il en dictait quatre en même temps lorsqu'il avait lui-même quelqu'autre occupation, et jusqu'à sept lorsqu'il n'était pas occupé. quelques unes de ses lettres à ~~[illegible]~~ Oppius étaient écrites en chiffre. Probus le grammairien en a donné la clef. v. Aulu-Gelle, livre 17 chap. 9. Plutarque rapporte qu'il avait imaginé le premier de s'entretenir par lettres avec ses amis. auparavant on n'en écrivait que dans les occasions extraordinaires.

λέγεται δὲ ϰαὶ ~~[illegible]~~ τὸ διὰ γραμμάτων τοῖς φίλοις ὁμιλεῖν Καίσαρα πρῶτον μηχανήσασθαι. Plut. in Caesare.

Voici la liste de ses ouvrages.

Cic. litt. ad attic. —	Plusieurs livres de lettres à Cicéron.
Julius Celsus de vita Caesaris —	Plusieurs ——— à Oppius & Cornélius Balbus.
idem ———	un ——— à Pedius.
Charisius. lib. 1. —	un ——— à Pison.
Cicero ad atticum —	un ——— à Antoine.
idem ad Quint. fratrem —	un ——— à Servilius.
Cicero pro dejotaro. appien &c.	plusieurs lettres au sénat au roi déjotarus et à plusieurs de ses amis.
Suetone. in caesarem cap. 6.	l'oraison funèbre de sa tante Julia.
ibidem. ———	celle de Cornélia son épouse.
Autugelle — 5 — 13 —	un discours pour les bithyniens qu'il prononça étant grand pontife.
idem — lib. 13 - cap. 3.	——— pour la loi Plautia.
Plutarque. Val. max. suét.	——— contre Dolabella qu'il accusa de concussion. (Dolabella fut absous)
dialog. de orator. cap. 21	——— pour Decius le samnite.
Valere maxime lib. 3 cap. 5	——— pour septilius.
Cicero. Suet. Autugelle. charis.	deux livres des analogies adressés à Cicéron.
Cicero. Priscien ———	Deux livres contre Caton en réponse à l'éloge de Caton par Cicéron.
Cicero lib. 9 ad famil. ep. 16	apophtegmata.
Suetone in Caesar. —	dicta collectanea ou recueil de bons mots qu'Auguste défendit de publier
Macrobe ———	des auspices
Priscien ———	des augures
Suetone ———	de la divination
Macrobe. Pline ———	de l'astronomie
....	de sideribus
... Julius Celsus.	un poeme intitulé iter. un éloge d'hercule en vers. une tragédie (oedipe)

César lui répliquait avec beaucoup de modération lorsqu'on vint l'avertir que les Germains s'avançaient vers la hauteur où il s'entretenait avec Arioviste et lançaient des traits aux Romains. il se hâte de rejoindre son escorte, lui défend de renvoyer un seul trait et raconte avec quelle hauteur Arioviste avait prétendu exclure les Romains de la Gaule. ce récit accrut encore l'ardeur du soldat.

Deux jours après, Arioviste lui fit demander une seconde entrevue ou une nouvelle députation pour achever de s'expliquer avec lui. César n'avait garde de se fier une seconde fois aux barbares. il hésitait même à leur envoyer des députés. enfin il en choisit deux, l'un Gaulois, l'autre Romain, mais hôte d'Arioviste. le barbare affectant de les prendre pour des espions, refusa de les entendre, & les fit jetter dans les fers. en même temps il s'avança et vint camper d'abord à six milles de César, ensuite deux milles derrière lui, dans le dessein de lui couper les vivres qu'il tirait du pays des Séquanais. César lui présenta la bataille pendant cinq jours de suite; Arioviste l'évitait toujours, mais il engageait des combats de cavalerie où il espérait avoir l'avantage. car la principale force de son armée était un corps de six mille cavaliers avec un pareil nombre de fantassins armés à la légère & qui combattaient au milieu des chevaux. César craignant enfin de manquer de vivres conduit ses troupes au-delà du camp d'Arioviste. là partageant son armée en trois corps, il ordonne à l'un de se préparer un camp et se met lui-même à la tête des deux autres pour protéger les travaux. L'ennemi fit pour les troubler une tentative inutile, et laissa ensuite achever le camp. César y mit deux légions & une partie des auxiliaires. les quatre autres, il les ramena dans le camp.

(à 2 lieues)
(moins d'une lieue)

Le lendemain, César présenta encore la bataille, mais inutilement. Enfin, après que les troupes furent rentrées dans leurs quartiers, Arioviste se détermine à faire attaquer le petit camp. le combat dura depuis midi jusqu'au soir avec une perte égale des deux côtés. l'inaction des Germains fut alors expliquée par le rapport des captifs. les femmes chargées chez eux d'annoncer l'avenir défendaient de livrer bataille avant la nouvelle lune. le lendemain César déploie ses escadrons de cavalerie devant le petit camp, et rangeant le reste de l'armée sur trois lignes, il attaque le camp ennemi. les Germains forcés de combattre se forment en ordre de bataille. Les Harudes, Les Marcomans, Les Triboques, les Vangions les Nemètes, Les Sédusiens, Les Suèves se forment en autant de corps séparés par de petits intervalles; les chars rangés autour d'eux fermaient le chemin à la fuite, & du haut de ces chars, les femmes les conjuraient de les arracher à l'esclavage.

alarios je rends par escadrons parceque je n'ai pas d'autre mot. alarii étaient des cavaliers qui ne faisaient pas partie de la legion. les cavaliers légionnaires étaient divisés en turmes ou pelotons de trente deux hommes. il y en avait deux par cohorte et quatre dans la cohorte milliaire.
Marcomanni. peuplade des Marcomans (Bohémiens) établie dans le comté de Lamark.
Tribocci. Les alsaciens.
Vangiones. ceux de Worms.
Nemetes. ceux de Spire
Sedusii. peuplade inconnue.
(à 16 lieues ½)

Enfin les légions chacune avec son tribun s'élancent sur l'ennemi. César était à l'aile droite où l'ennemi avait moins de forces à lui opposer. les deux armées, sans lancer leurs traits s'attaquent l'épée à la main. l'aile droite des Romains enfonça l'ennemi, mais l'aile gauche commençait à plier, lorsque Crassus qui commandait la cavalerie vint à la tête de la troisième ligne rétablir le combat. les ennemis défaits s'enfuirent et ne s'arrêtèrent que ~~Rhin~~ sur les bords du Rhin à 50 milles du champs de bataille. quelques uns passèrent le fleuve à la nage ou sur des bateaux. Arioviste fut de ce nombre. les autres furent taillés en pièces par la cavalerie Romaine. les deux femmes d'Arioviste & l'une de ses filles périrent dans la retraite. son autre fille tomba au pouvoir des Romains. César retrouva ses députés que les barbares avaient chargés de fers pour les traîner avec eux dans leur fuite. trois fois on avait délibéré s'il fallait les brûler ou les réserver pour un autre temps; trois fois le sort qui décide de tout chez les barbares leur avait sauvé la vie.

À la nouvelle de cette défaite, les Suèves qui cherchaient à passer le Rhin se retirèrent dans leur pays. ils furent poursuivis par les Ubiens qui en massacrèrent un grand nombre. César après avoir terminé en une seule campagne deux guerres importantes ramena son armée en quartiers d'hiver chez les Séquanais, avant que l'été fut entièrement écoulé. il en laissa le commandement à Labiénus, et partit lui-même pour la Gaule citérieure où il voulait convoquer des assemblées.

les peuples des environs de Cologne.



Traduction libre.

Constemation des Romains en apprenant qu'on va les conduire contre les Germains.

Pendant le peu de jours que César resta près de Vesontio pour s'occuper des convois et des subsistances de son armée, ~~[illegible]~~ les réponses des Gaulois et des marchands*, tout ce qu'ils racontaient de la taille prodigieuse des Germains, de leur courage incroyable, de leur ~~[illegible]~~ expérience dans la guerre; de ce visage terrible, & de ces yeux étincelants qui souvent avaient suffi pour les vaincre, répandit la terreur dans toute l'armée, glaça [illegible] tous les cœurs et abattit tous les courages. Ce mal commença par les tribuns ~~&~~ les préfets & les autres officiers qui par amitié pour César l'avaient suivi dans cette campagne, mais qui peu versés dans le métier de la guerre

* souvent interrogés par nos Soldats.

l'effroi

perniciale non tam fortasse tibi quam & ipsi mihi videtur illud genus intelligo in quo omnis ad verborum venustatem & orationis elegantiam convertitur dicentium aut scribentium cura. accidit, ut quum omne ingenium circa bene sonantia verba aut profluentes & canoros periodorum modos laborare consueverit, non in intima rerum, non in pectus humanum descendatur, cujus summa tantum excutitur facies, non utilitatis, sed ornamenti causâ. hinc ingenio cum futilitas quae quantum imperio noceat non unius populi historia confirmatum erit. hinc verè & honestè, sed rusticè scriptis nullum decus accedit, turpiaque ipsa, dicendi felicitate saepè ita placent ut flacco & Alcaeo ignaviam suam ridentibus arrideatur. hinc nullus in adulatione pudor aut modus & mendacia laudum ignavi poëtae aut corrupti oratores similitudinum & schematum omnium apparatu obscurata in dubiam securiores lucem emittunt, nullo non dicam civium, sed eamdem terram incolentium contemptu, nemine scilicet venusta illa servilis adulationis involucra excutiente.

Hujus equidem mali causas cum plures alias, tum et duas praecipuè afferre possum. Saepè vicinarum gentium commercio illatae populo doctrinae & artes captos admiratione animos ad imitationem magnorum potius scriptorum quam naturae convertunt; qui quum noti citius quam intellecti sint, haerent in cortice multi legentium; paucis artis quaedam species apprehenditur, nulli ferè fons & origo magnitudinis istius quam mirantur apparet, generosi nempè animi impetus quem aut premit dura quaedam necessitas, aut laudis patriaeque amor praecipitat, aut sollicitat injuria sive sua, sive aliena scribunt igitur nullo alio proposito nisi ut scribant, & quum nihil generosum animos impellat, ingenio duce & arte magistrâ iter ad famam egregii scriptoris aggrediuntur.

Altera autem causa est earum regionum propria in quibus omnia jura unius, officia caeterorum sunt. ubi libertatem civitas amisit, nullus jam eloquentiae nisi in judiciis aut ad laudationem principis locus; exulat sicut ab ore civium, ita & ab historiâ libertatis nomen; nulla jam patria; sola quandoque victoria velut amissorum solamen servientibus objicitur. mox perit in plerisque libertatis memoria & in aliis minus vivit quam sepulta jacet. Respiciens igitur ad meliores aetates, populus veterum libris incumbit, & omnis ad imitationem doctrina convertitur; ex quo quam tristia defluant, jam plures enumeravi.

44v

Ubi verò surgunt in gente liberâ naturæ studium & imitatio, plaudat sibi quicumque civium patriæ decus & felicitatem curat. natæ scilicet ex generosis affectibus litteræ & patriæ & libertatis amorem omnium accendunt animis. mox in populum ~~...~~ lux depercussa sua cuique officia, sua jura illustrat. neque id ego optaverim altiores doctrinas in populum nullo discrimine diffundi, sed explicitur publica ratio, & omnium judicia excacuantur. tunc pervulgatæ leges, & quia mox ipsarum utilitas innotuit, amore bonorum omnium circumdatæ, quum simul notæ magis pœnæ metu improbi à scelere deterreantur. rara inde scelera, & ideò supplicia. tunc publicus ordo sanctior, civibus nempe ordinem illum intelligentibus. securus de se, de suis omnibus, tradit pater in hæreditatem posteris leges observandas & diligendas; officiorum non tantum normam, sed libertatis quoque suæ pignus. tunc verè legitimus ordo natos è rege ad regnandum vocat, quum legibus, non jam verbis manibus innixus sedeat, quum non auctoritatem modò sed & officia in hæreditatem transmittat, & regum sicut & populorum seriem mutuis & æqualibus vinculis lata prioribus ætatibus lex devinciat. inde patriæ, id est, cum soli ipsius, tum & institutorum & libertatis & regis aut magistratuum amor quo ardente viva stat publica res. hic expressam certè vidisti Galliæ nostræ imaginem ex tyrannide tandem aut multorum aut unius ereptæ. Vivat igitur vir ille sapiens qui primus in Galliâ nostrâ principatum & libertatem omnium miscuit. æterna vivant illius instituta, & ut vivant, tenebrarum & caliginis quidquid superest discutiatur. discant omnes elementa litterarum. excolantur doctrinæ & ~~aut~~ sophia & omnes ingenuæ artes; hæc summa votorum; & ego mihi plaudo quod in tanti operis partem vel tenuissimam me regia universitas admiserit.

ad hæc nihil Misophanes; sed nescio quid operis perficiendum causatus abiit. quid de disputatione illâ cogites rescribe; si quid desideratur, calamus certè meus peccavit. cupiam verò non amici mei verba ipsa, at mentem totam in hâc epistolâ reperias

Vale & me ama.



École Nle, 1ère année

~~sur un développement de Thiry où il traitait Cicéron d'orateur m[illegible]naize~~

Des champs Elysées le ...

Aim

Messieurs

~~[illegible]~~ Voilà sans doute un message ~~bien~~ étrange; ~~[illegible]~~ si l'empire des morts est un pays dont vous recevez ~~[illegible]~~ rarement des nouvelles, tandis que tous les coins de votre globe nous envoient tous les jours de nouveaux messagers pour nous instruire de vos affaires & de vos querelles, défense est faite à tous les morts de ~~retourner sur la terre~~ faire aucun voyage sur la terre pour montrer aux hommes leurs erreurs dans les sciences, leurs fautes en politique & leur ignorance de l'histoire. ~~[illegible]~~ on croit ici que les dieux ont prohibé l'exportation de la sagesse, qu'elle ne vient chez vous que par contrebande, ~~[illegible] je n'osai vous donner aucun conseil dans [illegible] lettre ne serait [illegible] aux frontières~~. Il s'agit donc ~~ici~~ de toute autre chose. Notre ~~Grand~~ monarque toujours attentif aux intérêts de ses peuples, informé des griefs de plusieurs morts illustres qu'on avait assez mal traités ~~[illegible]~~ sur la terre a bien voulu me permettre de ~~justifier~~ ~~[illegible]~~ de répondre aux accusations ~~dirigées~~ ~~[illegible]~~ contre mon illustre ami, & de plaider en même temps la cause de tous les morts. L'enfer serait bientôt dépeuplé si ~~[illegible]~~ si l'on permettait aux grands hommes de l'antiquité d'aller se plaindre de l'injustice des modernes, aux auteurs grecs et latins de réclamer ~~[illegible]~~ sur la terre contre la manière dont on estropie leurs ouvrages, contre les corrections des commentateurs & les contresens de tous ceux qui les lisent. Bien des gens surtout sont révoltés qu'on abuse de leur nom pour leur faire dire des sottises ~~[illegible]~~ comme ~~on fait~~ dans les malheureux collèges où des écoliers mettent leurs puérils ~~[illegible]~~ discours sur le compte d'Annibal, de César, de Miltiade ou de Charlemagne. Et pour ne parler que de vous Messieurs, Aristote n'a pas oublié qu'on l'a fait rester court devant le seigneur philosophe, sans lui laisser même les honneurs d'une belle

~~La certitude où je suis~~ Et si j'essayais de vous ~~[illegible]~~ guider de ~~nos mystères~~ [illegible], il est très probable que ma lettre serait arrêtée aux frontières.

traités

& la patience d'
~~[illegible]~~ fallait ~~[illegible]~~ défense, ~~[illegible]~~ ~~Helvidius Priscus a~~
voir ~~[illegible]~~ d'helvidius ~~manqué de s'emporter~~ ~~quand il a vu qu'on lui~~
priscus s'est presque trouvé par défaut quand il apprit ~~faisait traiter Cicéron d'orateur mercenaire heureu-~~
~~[illegible]~~ qu'on l'avait ~~[illegible] de son discours l'a [illegible] en belle~~
évoqué du fond des champs ~~humeur, flatté qu'on le fit parler avec tant d'élégance~~
élysées pour traiter Cicéron ~~dans une langue qui n'est pas la sienne, il s'était~~
d'orateur mercenaire. ~~[illegible]~~ il a
nié qu'il eut jamais ~~[illegible]~~ accusé ~~[illegible]~~ d'avoir
fait le triumvirat ~~et [illegible]~~ qu'il ~~[illegible]~~ le courageux ennemi d'Antoine
& désavoua comme indigne d'un bon citoyen cette étrange maxime ~~[illegible] citoyen~~ qu'il est ~~[illegible]~~ des circonstances
où l'on peut se croire ~~[illegible]~~ acquitté envers la patrie & la
juger indigne de ses services. pour Cicéron, tout
accoutumé qu'il est à l'injustice des hommes,
il ne laisse pas d'être sensible à chaque nouvel
outrage qu'il reçoit de leur part. il m'a permis de
vous envoyer son apologie, qu'il ~~[illegible]~~ avait dont écrite en
français pour se justifier auprès de vos compatriotes.
n'y cherchez pas ces belles périodes, ces charmes
de l'élocution & cette force de pensées qui ~~[illegible]~~ vous admirez
dans ses chefs d'œuvres. nous autres morts, nous aimons
mieux l'entendre parler ~~[illegible]~~ latin. ~~en français~~
~~[illegible] qu'on [illegible] de bottes [illegible]~~
~~[illegible] qu'il tâtonnait [illegible] ses~~
~~[illegible]~~ je vous ~~[illegible]~~ ~~[illegible]~~ avoue en attendant de le mieux
traiter à l'avenir. car ici-bas on venge la mémoire
des anciens morts sur les nouveaux venus qui l'ont
~~ont~~ insultée pendant la vie. il y a même quelques
pauvres commentateurs que Minos a fait fouetter
d'importance pour s'être avisés de faire des supplé-
ments à tous les auteurs latins. Tacite s'en
était plaint, & Virgile surtout était furieux de
voir les rapsodies qu'on imprimait à la
suite de ses œuvres. si l'on punit ces pauvres diables
malgré toutes leurs bonnes intentions, vous
pouvez juger de ce qu'on réserve à de plus
grandes fautes. Je vous laisse à loisir tirer vos
conclusions. pour moi messieurs, j'ai l'honneur
d'être avec toute la politesse française

votre très humble &c.

T. P. Atticus.

Vous la recevrez au premier voyage ~~qui [illegible]~~ de notre messager.

C'est encore un écolier qui court après le style des bons auteurs, comme vos latinistes après l'élégance ~~[illegible]~~ cicéronienne.

45v

E Scholâ Normali
ad Philophanem
collegii xxxx alumnum.

(Diurna populi Romani
a Dit. Tacit. Ann.
16 ch. 22.)

~~[illegible]~~
Misophanes
Conservatorii

Misophanes Philophani suo S. D.

W. Rinn

Ambulabamus nuper ego & ~~[illegible]~~ Misophanes familiaris noster, intra hujusce domûs parietes, ut liquet, quùm extrà spatiari rariùs voto contingat; diurna autem legentes; incidimus in disputationem quamdam mutuam puerorum institutionem adversus nigros istos ætatis nostræ nycticoracas defendentis. plaudebam ego lucius amans; cùm ~~[illegible]~~ ~~[illegible]~~, in eam declamationem erupit quam ex aliquâ ~~[illegible]~~ [illegible] paginâ exceptum fortasse suspicaberis; hæc est tota nostra disputatio, quam tu leges, multis & ipse argumentis opinionem nostram confirmabis.

Lucius. Egregium sanè opus! eget certè doctis Gallia, quùm jàm plures librariorum prælis quàm aratro incumbant. ~~[illegible]~~ Jàm sæpius in officinis quàm in concione legatorum publicæ quæstiones agitantur. publica negotia omittat artifex; sua curet; & certè curaret, si nesciret litteras. hæc mea sententia est: ne sutor ultrà crepidam.

Marcus. Quorsùm istud eloquentiæ flumen, care Luci? lumen oderis lippus; tibi autem nec cæco nec lippo quid jurgii cum ~~litteris~~ doctrinis est?

Lucius. Quid jurgii! roga ab iis qui altare soliumque à lucis istius fautoribus disjecta, trucidatum optimum quemque, fœdatum denique per omne nefas Gallicæ gentis nomen asspexerunt.

Marcus. Quæram à te Luci, placidiùs rem perpendente. ~~[illegible]~~ ~~[illegible]~~ ~~[illegible]~~ ~~[illegible]~~ ~~sed~~, tempus præsens arca domini. omissis igitur cæteris, ad ea venio quæ de antiquis dicta sunt.

Lucius Omittamus ~~[illegible]~~ quoniam tibi ~~adeò~~ placet. quam gentem, quam civitatem igitur reperias apud quas non corruptelæ indicium & initium quinam extiterit honos verbis & carminibus additus. Non poetæ, non oratores reipublicæ, publicis moribus aut instituendis aut servandis idonei. omitto sophos qui quoties tractandis publicis quæstionibus accesserunt, infeliciùs adhuc quàm in cæteris somniârunt. testis Plato, ~~felix~~ tamen cujus somnium nulli nocuit. testis in ætate nostrâ ~~[illegible]~~

Marcus. ignosce viro quem prioribus annis toto eloquentiæ pondere tot eruditi viri oppresserunt; cæterùm somniavit fortassè tristiùs quùm doctrinas literasque accusavit. ille tamen erudire ingenia vetuit, excudi præcepit. vos autem cum doctrinæ lumen, tum innatos ingenio igniculos ingenti cucullo unà restinguere conjuravistis.

Lucius. ô renovatum à Græcis jocum! melius tamen ridere, opinor, quàm refellere.

Marcus. Et illud quidem tam arduum, ut tibi videtur, opus aggrediar. nonne omnes ad unam doctrinas ejicies à bene constituta civitate?

Lucius. Ne omnes quidem; sed multas à bene instituto regno exulare voluerim.

Marcus. Cui igitur parcis? φφiæ?

Lucius. veræ parcerem, nisi falsa protinus irreperet, Scilicet parem, filiam libidinum, qualem professi sæculo priore....

Marcus. ~~[illegible]~~. quod dicturus eras recitare possim; sed omitte recentius acta. non in Galliâ tantum verum est quod defendis, sed omnes ætates, omnes populos sanè complectitur. ejectâ igitur φφiâ, parcis mathematicis.

Lucius. Negaveris igitur istis exsiccari ingenia, et quum nihil certi noscere se mathematici plerique profiteantur, nisi demonstratum, nihil demum certum superesse, nisi duo, additis insuper duo, ita aut talia quatuor fiunt, aut trium angulorum ejusdem trianguli summa duos rectos adæquat.

Marcus. Ut conjicere fas est, eloquentiam quoque, nempe falsi sæpius quàm veri hortatricem, poësim tanquam inutilem atque animis plerumque enervandis idoneam, litteras denique omnes pariter respuis.

Lucius. Ita sanè, nec quid ridendum sententia mea præ se ferat, agnoscere possum, quum eloquentiam ex judiciis Athenienses, poëtas è republicâ suâ Plato ipse ejecerit.

Marcus. nec melius habebis picturam sculpturamque, et alias, ut vocamus, ingenuas artes?

Lucius. verè ingenuas quæ non modò mollitie propriâ nocent, sed et ipsorum corruptelâ artificum pestem moribus important.

Marcus. perfectum igitur hoc tuum regnum erit in quo nec φφos, nec mathematicos, nec oratores, nec poëtas, nec scriptorum denique ullum, nec pictores nec sculptores admittes?

Lucius. Nec musicos, nec saltatores, nec histriones. Et hoc intellexerat Lycurgus cujus perfecta respublica fuisset si mitioribus præceptis religio feritatem Spartanorum domuisset.

Marcus. At Spartanis et Musici fuerunt, et poëtæ. præfuit exercitibus ipsorum accersitus ex alienâ urbe Tyrtæus, nec ipse rudis philosophiæ Lycurgus qui talibus institutis urbem fundavit. exceptis nunc Spartanis, quis maximus in Græciâ populus extitit?

Lucius. Athenienses.

Marcus. Tot φφis tamen, geometris, oratoribus, poëtis, historicis, pictoribus, sculptoribus, omnium denique artium clarissimis viris exornati. Et quo potissimùm tempore cum artibus cum potestate floruit res Attica?

Lucius. non certè Demosthenis aut Periclis temporibus.

Marcus. at Miltiadis, & aristidis. & jàm Solo sophiam, jàm plures eloquentiam non sine laude & civium gratiâ coluerant. jàm erectæ harmodio & aristogitoni statuæ, jàm depictus in tabulâ Miltiades Themistoclis accendebat animos & plagam Salaminiam, novum patriæ suæ decus præparabat. jàm orta tragœdia comœdiaque, & ipse Aeschylus Persarum cladem carmine celebravit, manum adjuvit. Nunc autem scriptis & argumentis illius nixus quem acerrimè insectaris, Romanos testes advocabis, corruptos à Mummio moribus illatis Græcorum artibus. Corruperat igitur Mummius priorum Romanorum animos, aut innoxia fuisse putas reipublicæ principia? sunt et sua priscis illis Quiritibus scelera. ex septem regibus, tres ferro interempti, septimus per parricidium uxoris solio potitus, per stuprum filii expulsus, regiarum mulierum comessationes, prodita ~~populi~~ publica libertas, patriciorum dominatio insolens, armatus in patriam Coriolanus, decemvirorum magistratus impotens, rapta patri Virginia, Romana demùm per omne fas atque nefas grassata potentia. ostendam fabricios, Curios, Cincinnatos, ego Scipiones, Catones, & liberos, Tiberio Domitianoque imperantibus Thraseam & Soranum. Certè non litteræ, non sophia, non ipsæ Mummii tabulæ statuæque, sed Romani imperii latiùs evagata potestas, perpetua plebem inter patresque discordia, furor tribunitius, Senatorum ferocia, privatorum ambitio, libertatem primùm deindè ipsam urbem pessumdedere.

Efferebat sese eloquentia mea, & indè Caesarum historiam complexa, expulsos à tyrannis sapientiæ professores artiumque, sub Domitiano exilium perlustrare cœpisset, quùm accessit quidam ex sociis nostris, juvenis ingenio acer, judicio prudens, animo temperans, quem Lucius sæpiùs, modestiam animi cum liberali ingenio minimè consociari posse arbitratus, judicem litis nostræ elegit.

Eleutherius. Judicem! minimè, quùm ipse in lite partes meas teneam. si meam tamen opinionem rogaveritis, nihil ego repudiandum ex iis censeo quæ humanam excolere rationem possunt.

Philophanes. propositum igitur tuum defende; nàm ecce socius noster magnum illud Lardium opus arbitratur.

El. mihi fortassè utpote indocto & juveni difficile; sed quoniam sententiam emisi, tueri aggrediar. & ut exordium à sophia sumam, quam etenim primam à multis petitam & acceptam videmus, sublatâ eâ, in tenebras & barbariem revoluta jacet

omnis natio. quid est enim φphia, nisi libera veri investigatio? quae nulla alia via est ad sapientiam, id est unicam vitae normam, sui cuique officii magistram, juris signatricem. Itaque Socrates apud Platonem: μια τεχνη εςι βασιλικη, τυραννικη, πολιτικη, δεσποτικη, οικονομικη, δικαιοσυνη, σωφροσυνη. quid enim rex aut magistratus nisi vir legum custodiae praepositus, ipse legis imperio subditus? quid ipsae leges, nisi mandata chartis omnium jura? quid jura hominis, nisi aliorum in eum officia? & unde officia noris, nisi ex φphiâ, id est accuratâ animi tui contemplatione? γνωθι σεαυτον. haec omnis φphia est, quam nemo certè vir bonus & sapiens sublatam optaverit, non tu, amice, si attentius rem ipsam quam hodiernas declamationes perpenderis.

& haec φphiae laus accedit quod litteris robur & vitam inspirat; non autem hic intelligo Euripidis vel Senecae sententias, nec φphiam velim singulis aut orationis aut poëmatis partibus inspersam, sed veluti colorem quemdam eam esse universo superfusum operi. hinc expressa in Prometheo libertatis humanae vis, hinc in Hamlete anxia illa de aliâ vitâ dubitatio animos hominum aut admiratione efferunt & conscientiâ virium suarum confirmant aut horrore nihili correptos ad spem à religione oblatam & contemplationem numinis convertunt. ipsa quoque litterarum utilitas tota è philosophiâ nascitur. litteras autem proscribis; sed, nolis, malis, litterae surgent & vigebunt; sublatis enim omnibus studiis, suae supererunt hominibus necessitates, sua commoda; semper ad alienam opem confugiendum. quaequidem necessitas ubi in hominem cadet ingenio acrem, & multa sibi adversa inveniat, orationi majorem addet impetum; et indè grandis illa oritur eloquentiae potestas. similiter, ardentem animum vehementius impellente dolore vel laetitiâ, aut rapidiore irâ praecipitante nascetur poesis, & vel invitis omnibus; sicut & ipsa eloquentia nascetur; & utraque nata magnum in animos imperium exercebit; animus autem hominis quânam aliâ re ac utilitate aut specie utilitatis, pulchro & honesto aut pulchri & honesti specie impelli posse tibi videtur? quaequidem alia ab aliis dignoscere philosophiae est.

Est autem quoddam adulterinum litterarum genus, omninò à φphiâ alienum, quod quidem coli & in honore haberi

Péroraisons.

Péroraison — Conclusion à laquelle on ajoute des idées propres à soulever les passions.

Conclusions.

Simple.

.... ita censeo: publicandas eorum pecunias; ipsos in vinculis habendos per municipia quae maxime opibus valent: neu quis de his postea ad senatum referat, neve cum populo agat. Qui aliter fecerit, senatum existimare eum contra rempublicam & salutem omnium facturum. — Salluste disc. de César.

Souvent & même le plus souvent la conclusion est appuyée par la récapitulation des motifs — rappelés en peu de mots parcequ'ils sont encore présens à l'esprit, & d'une manière énergique parcequ'il faut frapper le dernier coup. la manière de récapituler ces motifs nous donne différentes formes de péroraisons.

Quare ita censeo: Quum nefario consilio sceleratorum civium respublica in maxima pericula venerit, — hique indicio T. Volturcii & legatorum Allobrogum convicti — confessique sint caedem incendia aliaque foeda crudelia que facinora in cives patriamque paravisse; de confessis sicuti de manifestis rerum capitalium, — more majorum supplicium sumendum. —

Que d'idées pour appuyer la conclusion! — 1° le péril de la republique — 2° les preuves résultant de la déposition des allobroges. — 3° l'aveu des coupables. — 4° l'atrocité de leur crime — 5° les usages des ancêtres.

Ici la péroraison ou plutot la conclusion n'a point une forme particulière. elle est énoncée comme pourrait l'être toute autre proposition au milieu du discours.

48v

Il y a des péroraisons sans Conclusion.

~~pour~~ les tournures impératives réservées pour la Conclusion. Pourquoi. exceptions fréquentes. les expliquer.

observation tournure de péroraison. exceptionnel. discours de Sacuvius. expliquer cette exception.

Pourquoi réserve-t-on ordinairement le pathétique pour la péroraison.

Péroraisons de Démosthènes — de Cicéron.

Examiner si le genre du discours a une influence marquée sur le genre de la péroraison.

péroraisons ou conclusions dans les ouvrages historiques — Agricola. — tragédies, poëmes &a. Conclusion considérée dans toute espèce d'ouvrages.

Exemples de Conclusions de Discours.

(1) Enfin de tous les Grecs satisfaites l'envie
Assurez leur vengeance. assurez votre vie.
Perdez un ennemi d'autant plus dangereux
Qu'il s'essaiera sur vous à combattre contre eux.

Récapitulation des motifs exprimée par l'impératif.

Récapitulation par énumération. sans Conclusion ~~exprimée~~.

Sorte de Conclusion

1ère partie les fruits de la victoire { Quin igitur expergiscimini? en illa illa quam sæpe optastis libertas, præterea divitiæ, decus, gloria, in oculis sita sunt: fortuna ea omnia victoribus præmia posuit.

2me partie le malheur de leur condition présente { Res, tempus, pericula, egestas, belli spolia magnifica magis ~~quam oratio mea vos~~ hortentur. Vel

idées déjà exprimées dans l'exorde. { imperatore vel milite me utemini, neque animus neque corpus à vobis aberit. Hæc ipsa, ut spero, vobiscum una consul agam; nisi forte me animus fallit, & vos servire magis quam imperare parati estis.

(1) discours des députés de Mallius, — d'agricola —

Péroraison dans laquelle on présente des motifs qui n'ont pas été exprimés dans le discours.

Quum vos considero milites, et quum facta vestra æstumo, magna me spes victoriæ tenet : animus, ætas, virtus vestra me hortantur ; præterea necessitudo quæ etiam timidos fortes facit : nam multitudo hostium ne circumvenire queat prohibent angustiæ loci. Quod si virtuti vestræ fortuna inviderit cavete ne inulti animam amittatis, neu capti potius sicut pecora trucidemini quam virorum more pugnantes, cruentam atque luctuosam hostibus victoriam relinquatis.

Discours de Micipsa mourant — Cæterum ante hos — même classe

Péroraison composée d'un ~~pas~~ morceau pathétique ~~qui~~ et d'une conclusion préparée par ce morceau.

Jam jam frater animo meo carissime — Nunc quoniam jusqu'à la fin. — Discours d'Adherbal au Sénat.



49v

Exorde

L'éloquence doit avoir pour base la logique comme la volonté doit avoir pour mobile la raison. de là suit la nécessité d'un ordre ou d'un enchaînement rigoureux ~~entre~~ toutes les parties du discours. Comme il faut marcher de preuve en preuve on rejette ordinairement la conclusion à la fin, voilà pourquoi les tournures impératives, & en général toutes les formes de conclusion doivent être très rarement employées dans la suite du discours. sans cela l'esprit trompé par ces formules voyant que vous concluez croira que vous avez fini et sera désappointé quand il verra paraître une longue queue de discours qu'il n'attendait pas.

Remarquez [redacted] que les exordes commencent ordinairement par une période. pourquoi? c'est pour commencer par une phrase accessoire avant d'amener une phrase principale. c'est motiver avant d'énoncer; [redacted] pour que l'assertion soit préparée et justifiée d'avance, & par suite de cet enchaînement d'idées, produise, quand elle paraîtra plus d'effet sur les esprits.

Ni virtus fidesque vestra &c. &c.

la phrase ppale animus audet est pulcherrimum facinus incipere est motivée par tout ce qui précède.

On ne saurait se dissimuler néanmoins qu'une foule d'exordes commencent sans périodes par des phrases affirmatives, d'autres construits périodiquement n'ont point cette espèce de suspension dans le fond des idées

Quantopere vos contemnerent patres. &c. l'idée ppale c'est contemnunt vos patres. et cette idée paraît dès le premier mot. mais songez que c'est ici un discours presque ab abrupto dont l'exorde est pour ainsi dire fait d'avance, par les dispositions où se trouvent les auditeurs. il n'y a donc pas besoin de prouver ce mépris puisque les plébéiens le sentent parfaitement.

Pourquoi, dans le discours d'Annius Setinus commence-t-on par l'assertion avant la preuve. c'est parcequ'il parle avec hauteur, qu'il ne s'occupe point de prouver parcequ'il est le plus fort. S'il avait voulu préparer l'esprit des Romains à ce qu'il voulait dire, il aurait commencé par la phrase incidente; il eut exposé l'état florissant du Latium & eut terminé sa période par exposer sa demande avec des formes un peu moins tranchantes.

Souvent quand on a de grandes précautions à prendre, et qu'on veut affecter de la bonne foi, écartant ces phrases périodiques qui sentent l'étude, on commence par des idées générales, des sentences, ~~[illegible]~~ dont on déduit ensuite comme conséquence quelquefois très éloignée, la proposition importante; celle à laquelle on en voulait venir.

Exemple discours de César pour les conjurés. Sall.

Pour les exordes ab abrupto, il est bon que l'élève, quand il en fait un, prépare l'esprit par une petite narration dans laquelle il nous représentera la situation de l'orateur, la disposition d'esprit des auditeurs, en un mot toutes les circonstances qui tiennent en quelque sorte lieu d'exorde ou d'introduction.

<u>Que le début soit simple & n'ait rien d'affecté.</u>

donner à propos de ce vers, ou du vers d'Horace:

Nec sic incipies . &c

le début de Lucain. boursoufflé.

le début du poëme contre Rufin. id.

le début de l'enlèvement de Proserpine

50 r

Diverses définitions de la Rhétorique

Isocrate — Est frequentissimus finis Rhetorice vis persuadendi. hæc opinio originem ab Isocrate (si tamen revera ars quæ circumfertur, ejus est) duxit. qui ... ~~[illegible]~~ finem artis temere comprehendit, dicens esse rhetoricen persuadendi opificem, id est πειθοῦς δημιουργόν. apud platonem

~~[illegible]~~ Gorgias — quoque Gorgias in libro qui nomine ejus inscriptus est idem fere dicit. sed hanc Plato illius opinionem vult

Ciceron — accipi, non suam. Cicero pluribus locis scripsit oratoris officium esse dicere apposite ad persuadendum. In rhetoricis etiam, quos sine dubio ipse non probat, finem facit persuadere.

Verum et pecunia persuadet et gratia et auctoritas dicentis et dignitas, et postremo aspectus etiam ipse sine voce, quo vel recordatio meritorum cujusque, vel facies aliqua miserabilis, vel formæ pulchritudo sententiam dictat. — Quintil. lib. 2. c. 16 ed. Rollin

Platon. — Ideo diligentiores visi sunt sibi qui cum de Rhetorice idem sentirent, existimaverunt eam, vim dicendo persuadendi. Quem finem Gorgias in ~~[illegible]~~ eodem de quo supra diximus libro, velut coactus a socrate, facit. à quo

Theodecte ~~[illegible]~~ — non dissentit Theodectes, sive ipsius id opus est quod de rhetorice nomine ejus inscribitur, sive, ut creditum est, Aristotelis: in quo est, finem esse rhetorices ducere homines dicendo in id quod actor velit. Sed ne hoc quidem satis est comprehensum persuadent enim dicendo, vel ducunt in id quod volunt alii quoque, ut meretrices, adulatores, corruptores. At contra non persuadet semper orator..

Aristote. — Quidam recesserunt ab eventu ut aristotelem qui dicit: Rhetorice est vis inveniendi omnia in oratione persuasibilia qui finis et illud vitium de quo supra diximus habet; et insuper quod nihil nisi inventionem complectitur, quæ sine elocutione non est oratio.

Quintilien. — Dicam utique non quæ invenero, sed quæ placebunt

51r

Sicut hoc: Rhetoricam esse benè dicendi scientiam. id. ibid.

Blair — Il est donc évident que l'écriture et le discours méritent toute notre attention. Soit que nous ayons en vue l'influence de celui qui parle ou l'amusement de ceux qui écoutent, l'utilité, ou le plaisir, nous avons les plus forts motifs d'étudier l'art de présenter nos pensées sous une forme propre à produire l'effet desiré. — Introd. p. 2.

On voit ici que Blair sans ~~[illegible]~~ une définition rigoureuse de la Rhétorique semble partager l'avis de Platon et de Meudut.

Mr Leclerc — La Rhétorique est l'art de bien dire. bien dire, c'est parler de manière à persuader.

La Rhétorique est l'art de bien dire, mais on peut entendre ce mot bien de plusieurs manières.

Selon les uns, bien dire sera parler conformément à ce qui est bien, & p.c. de persuader ceux qui pensent bien.

Selon les autres, bien dire, c'est parler de manière à persuader ceux auxquels on s'adresse.

Selon les uns, on ~~[illegible]~~ ne sera pas éloquent en parlant à des voleurs.

Selon d'autres, on sera éloquent partout où l'on ~~[illegible]~~ persuadera.

Remarquons que la première éloquence sera toujours goûtée; que la seconde n'aura qu'un succès momentané.

voyez l'argument de Gorgias par Mr Cousin et l'art. du globe du ~~[illegible]~~ Mardi jeudi ou samedi 3e semaine de Juillet 1826.



51v

Denique sit quodvis simplex duntaxat et unum.

Horace dans son excellente épître aux Pisons commence avec raison par le développement de cette idée importante il faut en tout de l'unité. le besoin d'unité est fondé sur la nature même de l'homme. la raison qui fait le fondement de la rhétorique pour ~~il~~ comprendre toutes les idées émises dans un ouvrage oratoire ou poëtique a besoin de les rattacher à un centre commun. l'esprit est mal à son aise ~~quand~~ au milieu de pensées détachées les ~~unes des autres~~ et comme flottant à l'aventure dans un ouvrage sans méthode et sans ordre. ce besoin d'unité se fait partout sentir dans sa juste application ou dans ses écarts. il est le type de l'esprit de système, défaut trop commun chez les hommes de génie comme chez les plus médiocres littérateurs.

à ce précepte il faut en ajouter un autre qu'Horace ne donne pas mais qu'il indique en parlant des merveilles si variées de l'Enéide c'est de diversifier, de jetter de la variété dans un ouvrage, ~~pour éviter l'ennui~~ c'est le seul moyen d'éviter l'ennui.

~~[illegible]~~

Sans cesse en écrivant variez vos discours &c.

l'unité ~~[illegible]~~ ~~[illegible]~~ ne peut suffire sans la variété ni ~~[illegible]~~ la variété sans l'unité. parceque la rhétorique embrasse l'homme tout entier la raison ~~[illegible]~~ sévère veut l'unité. l'imagination mobile veut passer d'un sujet à l'autre. aussi la variété est-elle encore plus nécessaire en poësie puisque la poësie est le langage de l'imagination. la variété dans l'unité, telle est je crois la forme la plus simple à laquelle on peut essayer de ramener les types des beaux arts.

52 r

Qu'est-ce que l'éloquence?

L'éloquence est l'art de bien parler.

Cet art n'a-t-il pas d'autre but que celui de bien parler? les hommes en parlant n'ont-ils pas quelque dessein? parle-t-on pour parler?

Non on parle pour plaire & pour persuader.

Distinguons s.v.p. Mr soigneusement ces 2 choses: on parle pour persuader; cela est constant; on parle aussi pour plaire, cela n'arrive que trop souvent. Mais quand on tâche de plaire, on a aussi un autre but plus éloigné qui est néanmoins le ppal. l'homme de bien ne cherche à plaire que pour inspirer la justice et les autres vertus en les rendant aimables; celui qui cherche son intérêt, sa réputation, ~~sa fortune,~~ ne songe à plaire que pour gagner l'inclination et l'estime des gens qui peuvent contenter son avarice ou son ambition. ainsi cela même se réduit encore à une manière de persuasion que l'orateur cherche ~~[illegible]~~. page 176

Je ne crains pas de dire que le traité du sublime surpasse à mon gré, la Rhétorique d'Aristote. cette Rhét. quoique très belle, a beaucoup de préceptes secs & plus curieux qu'utiles dans la pratique ainsi elle sert bien plus à faire remarquer les règles de l'art à ceux qui sont déjà éloquens qu'à inspirer l'éloquence et à former de vrais orateurs: mais le sublime de Longin joint aux préceptes beaucoup d'exemples qui les rendent sensibles. cet auteur traite le sublime d'une manière sublime, comme le traducteur l'a remarqué. il échauffe l'imagination; il élève l'esprit du lecteur. il lui forme le goût . . . 180

Nous ne saurions disconvenir que le but de l'éloquence est de persuader la vérité & la vertu. 182

Remontez toujours aux ppes. Nous sommes convenus que l'éloquence et la profession de l'orateur sont consacrés à l'instruction et à la réformation des mœurs du peuple. Pour le faire



avec liberté et avec fruit, il faut qu'un homme soit désintéressé; il faut qu'il apprenne aux autres le mépris de la mort, des richesses, des délices; il faut qu'il inspire la modestie &c. &c. Un homme qui songe à plaire pour sa fortune, et qui p. c. a besoin de ménager tout le monde peut-il prendre cette autorité sur les esprits? quand bien même il dirait tout ce qu'il faudrait dire; ~~on~~ croirait-on ce que dirait un homme qui ne paraîtrait pas le croire lui-même. 200.

---

p. 209. Fénélon développe cette idée de Platon que la philosophie est indispensable à l'orateur, qu'il doit connaître les lois de son pays les usages et les mœurs de chaque nation il s'autorise de l'avis de Cicéron ~~qu'il connaisse en un mot~~ qui veut que l'orateur connaisse parfaitement les règles de la morale la dialectique, l'antiquité, l'histoire, les ouvrages des poètes, en un ~~mot qu'il se remplisse~~ l'esprit de choses avant de parler.

Platon dit qu'un discours n'est éloquent qu'autant qu'il agit dans l'âme de l'auditeur.. Tout discours qui vous laissera froid, qui ne fera qu'amuser votre esprit, et qui ne remuera pas vos entrailles, votre cœur, quelque beau qu'il paraisse, ne sera point éloquent. Voulez vous entendre Cicéron parler comme Platon en cette matière? il vous dira que toute la force de la parole ne doit tendre qu'à mouvoir les ressorts cachés que la nature a mis dans le cœur des hommes?.. si l'orateur, au lieu de vous attendrir ou de vous inspirer de fortes passions ne font que vous plaire et vous faire admirer l'éclat et la justesse de leurs pensées et de leurs expressions, dites que ce sont de faux orateurs. 215.

De Dialogue. Extraits de Fénélon 53 r

Vous parlez de l'éloquence qui consiste toute à émouvoir. 217

Que direz-vous d'un homme qui persuaderait sans prouver? Ce ne serait pas là le vrai orateur, il pourrait séduire les autres hommes; ayant l'invention de les persuader sans leur montrer que ce qu'il persuaderait serait la vté. un tel homme serait dangereux dans la république.. Mais que diriez ~~vous d'un homme~~ qui prouverait la vté d'une manière exacte, sèche, nue, qui mettrait ses argumens en bonne forme, ou qui se servirait de la méthode des géomètres dans ses discours publics sans y rien ajouter de vif et de figuré? serait-ce un orateur?

Non ce ne serait qu'un philosophe.

Il faut donc, pour faire un orateur, choisir un philosophe, c. à d. un homme qui sache prouver la vté & ajouter à l'exactitude de ses raisonnemens la beauté et la véhémence d'un discours varié pour en faire un orateur?

Oui sans doute.

Et c'est en cela que consiste la différence de la conviction de la philosophie et de la persuasion de l'éloquence.. le métaphysicien en vous montrant l'existence de dieu vous fera une démonstration simple qui ne va qu'à la spéculation l'orateur y ajoutera tout ce qui peut exciter en vous des sentimens & vous faire aimer la vté connue: c'est ce qu'on appelle persuasion. 217

L'éloquence n'est point une invention frivole pour éblouir les hommes par des discours brillants; c'est un art très sérieux et très utile à la morale. De là vient ce qu'il dit Cicéron, qu'il a vu bien des gens diserts, c. à d. qui parlaient avec agrément & d'une manière élégante; mais qu'on ne voit presque jamais de vrai orateur, c. à d. d'homme qui sache entrer dans le cœur des autres et qui les entraîne. 220

... L'éloquence consiste non seulement de la preuve, mais encore dans l'art d'exciter les passions. pour les exciter, il faut les peindre; ainsi, je crois que toute l'éloquence se réduit à prouver, à peindre & à toucher. Toutes les pensées brillantes qui ne vont pas à une de ces trois choses ne sont que jeux d'esprit.

Peindre, c'est non seulement décrire les choses; mais en représenter les circonstances d'une manière si vive & si sensible que l'auditeur s'imagine presque les voir. — p. 222.

Quel mouvement peut-il y avoir de les paroles?

Vous l'allez voir. Cicéron rapporte que les ennemis même de Gracchus ne purent s'empêcher de pleurer quand il prononça ces paroles: Misérable! où irai-je? quel azyle me reste-t-il? Le capitole? il est inondé du sang de mon frère. Ma maison? j'y verrais une malheureuse mère fondre en larmes & mourir de douleur. Voilà du mouvement. si on disait cela avec tranquillité, il perdrait sa force. essayons. Je ne sais où aller dans mon malheur. Il ne me reste aucun azyle. le capitole est le lieu où l'on a répandu le sang de mon frère; ma maison est un lieu où je verrais ma mère pleurer de douleur. c'est la même chose. qu'est devenue cette vivacité? où sont ces paroles coupées qui marquent si bien la nature dans les transports de la douleur? la manière de dire les choses fait voir la manière dont on les sent, et c'est ce qui touche davantage l'auditeur.

Anciennement, on ne divisait pas un discours; mais on y distinguait soigneusement toutes les choses qui avaient besoin d'être distinguées, on assignait à chacune sa place, & on examinait attentivement en quel endroit il fallait placer chaque chose pour la rendre propre à faire impression. souvent une chose qui dite d'abord n'aurait paru rien devient décisive lorsqu'elle est réservée

pour un autre endroit où l'auditeur sera préparé par d'autres choses à en sentir toute la force. Souvent un mot qui a trouvé heureusement sa place y met la vérité dans tout son jour. Il faut laisser qqu'fois une vérité enveloppée jusqu'à la fin : c'est Cicéron qui nous l'assure. Il doit y avoir partout un enchainement de preuves ; il faut que la première prépare la seconde, & que la seconde soutienne la première. On doit d'abord montrer en gros tout un sujet, & prévenir favorablement l'auditeur par un début modeste & insinuant, par un air de probité & de candeur. ensuite, on établit les ppes. puis on pose les faits d'une manière simple, claire & sensible appuyant sur les circonstances dont on devra se servir bientôt après. des ppes, des faits, on tire les conséquences ; & il faut disposer le raisonnement de manière que toutes les preuves s'entraident pour être facilement retenues. on doit faire en sorte que le discours aille toujours croissant, & que l'auditeur sente de plus en plus le poids de la vérité. alors il faut déployer les images vives & les mouvemens propres à exciter les passions. pour cela, il faut connaître la liaison que les passions ont entre elles ; celles qu'on peut exciter d'abord plus facilement & qui peuvent servir à émouvoir les autres ; celles enfin qui peuvent produire les plus grands effets, & par lesquelles il faut terminer le discours. Il est souvent à propos de faire à la fin une récapitulation qui recueille en peu de mots toute la force de l'orateur & qui remette devant les yeux ce qu'il a dit de plus persuasif. au reste, il ne faut pas



54r

garder scrupuleusement cet ordre d'une manière uniforme; chaque sujet a ses exceptions & ses propriétés. ajoutez que ds cet ordre même on peut trouver une variété presqu'infinie.... Cicéron dit que le meilleur, presque toujours est de cacher l'ordre de son discours, & d'y mener l'auditeur sans qu'il s'en apperçoive. Il dit même en termes formels qu'il doit cacher jusqu'au nombre de ses preuves en sorte qu'on ne puisse les compter, quoiqu'elles soient distinctes par elles-mêmes, & qu'il ne doit point y avoir de division du discours clairement marquée. — 249.

---

fort souvent les divisions ne mettent dans les discours qu'un ordre apparent. — 248 (ceci s'applique surtout aux sermons) & si la division soulage la mémoire de celui qui parle, on peut dire qu'un ordre naturel sans être marqué ferait mieux cet effet; car la vtable liaison des matières conduit l'esprit. 252.

3e Dialogue

l'éloquence n'est que l'art d'instruire et de persuader les hommes en les touchant. 269

Selon les anciens l'art de l'éloquence consiste dans les moyens que la réflexion & l'expérience ont fait trouver pour rendre un discours propre à persuader la vté et à en exciter l'amour ds le coeur des hommes... ne m'avez vous pas dit que vous vouliez de l'ordre, de la méthode pour instruire, de la solidité de raisonnement & des mouvemens pathétiques. l'éloquence n'est que cela.. appelez la comme vous voudrez. 27.

---

55 r Deux sortes de gens regardent l'éloquence comme un art profane. les faux orateurs; & nous voyons comment ils s'égarent en cherchant l'éloquence dans une vaine pompe de paroles. les gens de bien qui ne sont pas assez instruits; & pour ceux là, vous voyez que renonçant par humilité à l'éloquence comme à un faste de paroles, ils cherchent néanmoins l'éloquence ~~véritable~~ ~~...~~ puisqu'ils s'efforcent de persuader et de toucher.

276.

~~...~~ Extrait de Cicéron. Topica.

Les Rhéteurs du tems de Cicéron ne connaissaient pas du moins pour la plupart les topiques d'Aristote, ni ses autres ouvrages sur la Rhétorique. 3.

Les Stoiciens rejettaient l'art que Cicéron appelle Topice & s'appliquaient exclusivement à la dialectique. Cicéron trouve le premier plus important et plus usuel. il continue

Ut igitur earum rerum quae absconditae sunt, demonstrato & notato loco, facilis inventio est; sic, quum pervestigare argumentum aliquod volumus, locos nosse debemus: sic enim appellata ab Aristotele sunt quasi sedes, è quibus argumenta promuntur. Itaque licet definire locum esse argumenti sedem; argumentum autem, rationem quae rei dubiae faciat fidem. 7.

Sed ex his locis, in quibus argumenta inclusa sunt, alii in eo ipso de quo agitur haerent: alii assumuntur extrinsecus. In ipso tum ex toto, tum ex partibus ejus, tum ex notâ, tum ex his rebus quae quodam modo affectae sunt ad id de quo quaeritur. extrinsecus autem ea ducuntur, quae absunt, longèque disjuncta sunt. 8.

quasi involutum evolvit id de quo quaeritur.

Totum. - definitio - ex. Jus civile est aequitas constituta iis qui ejusdem civitatis sunt, ad res suas obtinendas: ejus autem aequitatis utilis est cognitio: utilis est ergò juris civilis scientia.

Partium enumeratio. si neque censu neque vindicta, nec testamento liber factus est, non est liber; neque est ullâ earum rerum; non est igitur liber.

Notatio. quum ex vi verbi argumentum aliquod elicitur.



55v

Ex iis rebus quae quodammodo affectae sunt ad id de quo quaeritur.

Conjugata — dicuntur, quae sunt ex verbis generis ejusdem. ejusdem autem generis sunt quae orta ab uno varie commutantur, ut: Sapiens, sapienter, sapientia. — ex Si compascuus est ager; jus est compascere

a genere. ex: — quoniam argentum omne mulieri legatum est, non potest ea pecunia quae numerata domi relicta est, non esse legata.

à formâ generis seu parte. (l'espèce) — ex: — si ita Fabiae pecunia legata est à viro, si ei viro materfamilias esset: si ea in manum viri non convenerat, nihil debetur: genus enim est uxor; ejus duae formae; una matrum familias; earum, quae in manum convenerunt, altera earum, quae tantummodo uxores habentur; qua in parte quum fuerit fabia, legatum ei non videtur. — c'est la distinction des espèces.

à Similitudine: (l'induction) si aedes eae corruerunt, vitiumve fecerunt quarum ususfructus legatus est, heres restituere non debet nec reficere, non magis quam servum restituere, si is, cujus ususfructus legatus est, deperisset.

à differentia: non, si uxori vir legavit omne argentum quod suum esset: idcirco quae in nominibus fuerunt, legata sunt. multum enim differt in arcâne positum sit argentum, an in tabulis debeatur.

Ex contrario: non debet ea mulier cui vir bonorum suorum usumfructum legavit, cellis vinariis et oleariis plenis relictis, putare id ad se pertinere: usus enim non abusus legatus est. ea sunt inter se contraria.

ab adjunctis. si ea mulier testamentum fecit quae se capite nunquam deminuit, non videtur ex edicto praetoris secundum eas tabulas possessio dari: adjungitur enim, ut secundum servorum, secundum exsulum, secundum puerulorum tabulas possessio videatur ex edicto dari.

ab antecedentibus. si viri culpâ factum est divortium etsi mulier nuntium remisit, tamen pro liberis manere nihil oportet.

56r

à ~~repugnantibus~~ consequentibus. Si mulier, quum fuisset nupta cum eo, quicum connubii jus non esset, nuntium remisit; quoniam qui nati sunt patrem non sequuntur, pro liberis manere nihil oportet.

à repugnantibus. Si paterfamilias uxori ancillarum usumfructum legavit à filio, neque à secundo hærede legavit, mortuo filio mulier usumfructum non amittet: quod enim semel testamento alicui datum est, id ab eo invito cui datum est auferri non potest. repugnat enim recte accipere et invitum reddere.

ab efficientibus causis. Omnibus est jus parietem directum ad parietem communem adjungere, vel solidum vel fornicatum: at si quis in communi pariete demoliendo damni infecti promiserit, non debebit praestare quod fornix vitii fecerit: non enim ejus vitio qui demolitus est damnum factum est, sed ejus operis vitio, quod ita ædificatum est, ut suspendi non posset.

ab effectis rebus. Quum mulier viro in manum convenit, omnia quæ mulieris fuerunt, viri fiunt, dotis nomine.

Ex comparatione.

quod in re majori valet, valeat in minore.
quod in minore valet, valeat in majore.
quod in re pari valet, valeat in hâc quæ par est.

Quæ autem extrinsecus assumuntur, ea maxime ex auctoritate ducuntur.

definition. ce que c'est 27. deux sortes de définit. 28.
exemples de définit. complètes et incomplètes 29
définitions poétiques & oratoires 32
différence de l'énumération des parties & de la division 33.34
notatio — signe — ετυμολογία — συμβολον vocat aristoteles
35



conjugata. locus finitimus notationi 38.
mots de même famille. filiation des mots.

argumentatio ex genere firma inprimis. 40

inductio ἐπαγωγή quid sit 42.

similitudo. fusius 41 ad 46. ficta exempla. 45.

Contrariorum plura genera. 47 ad 49.

adjuncta les ~~conséquences~~. 50

les circonstances 51. 52.

des conséquences et des contradictions.

57r2




ECOLE NORMALE SUPERIEURE

60~





361v

Dilemme. quaero utrum vestras injurias, an reipublicae persequamini. Si reipublicae, quid de vestra in eâ causâ perseverantiâ putetis, quum ignoverit suis.

Oû vous &c.

Si vous poursuivez les injures de la republique, un homme qui &c. ne doit pas montrer d'acharnement. donc &c.

Si vous poursuivez les votres. César a pardonné à ses ennemis. il ne se vengera pas des votres.

Versions tirées de Claudien.

62 bis

— les 32 1ers vers de l'enlèvement de Proserpine. à donner comme modèle d'un début ridicule par l'enflure de l'expression. très difficile à rendre en français raisonnable. peu difficile à comprendre, excepté dans quelques expressions de détail.

2 — description de la vallée de l'Etna. Hunc circum Zephyrus &c. p. 12 30 vers. plusieurs difficultés. entr'autres: vicinis pallescit aquis. Corrigé.

3 — arrivée de Proserpine dans les champs Elysées. à lire en entier à côté de la descente d'Orphée aux enfers. morceau très ridicule. beaucoup de passages retranchés pour en faire une version. p. 17. Conveniunt animae. Supprimer depuis: Insignem vitura nurum. recommencer à: ~~Pallida lacta~~ dantur ~~[illegible]~~ genitrix Erebi. Supprimer cinq vers depuis oblitae scelerum. & finir après: vacuos egit cum carmine remos. 29 vers. assez facile.

4 — Composition. 22 v. 1/2 assez difficiles. ~~[illegible]~~ le début du poëme contre Rufin. la providence justifiée par la chûte du méchant.

5 — contre l'ambitieux. p. 35. quo vesane ruis? 24 vers. faciles. version de 3e

6 — ~~[illegible]~~ Stilicon avec le secours de Mars repousse les huns. p. 38 Est genus &c. difficile à rendre. assez à entendre. 31 vers.

7 — Rufin appelle les Barbares contre l'empire Romain. les 1ers vers du 2e livre de Claudien. retrancher depuis: hoc etiam scelus recommencer à: ~~[illegible]~~ Ille igitur ventis veluti si frena remittat. passer depuis Instar anhelantis lybies. reprendre à: Eheu quam brevibus. jusqu'à la fin de l'alinéa 35 vers. il y a sans doute un vers omis après les 2 vers.

62 v